

RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR, UNIVERSITAIRE ET RECHERCHE
SCIENTIFIQUE
« E.S.U.R.S »
INSTITUT SUPÉRIEUR PÉDAGOGIQUE DE MACHUMBI
« ISP/MACHUMBI »
BP. 30 Goma



SECTION : Lettres et Sciences Humaines
DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS-LANGUES AFRICAINES

FORMES ET FONCTIONS PRONOMINALES DU KINYANGA

Par **Clovis CHARITÉ PETRO**

Travail de fin de cycle présenté et défendu en vue de
l'obtention du diplôme de gradué en Pédagogie
Appliquée.

Directeur : **Joseph MUSHUNGANYA Sambukere**
Chef de Travaux

Année Académique : 2013-2014

ÉPIGRAPHE

« Si la langue est un véhicule culturel pour l'humanité, le Kinyanga en est autant pour son peuple locuteur ».

Clovis CHARITÉ PETRO

DÉDICACE

À notre chère épouse Neema NSIMU et à nos enfants, pour toute la patience consentie durant les trois années du cycle de graduat.

Clovis CHARITÉ PETRO

REMERCIEMENTS

Ce travail sanctionnant le premier cycle de nos études supérieures, est le fruit de la contribution de plusieurs personnes. Nous tenons à remercier les uns et les autres.

Nous pensons avant tout au Chef de Travaux Joseph MUSHUNGANYA Sambukere qui, en dépit de ses multiples occupations, a davantage mis son expérience sur la direction de ce travail.

Nous songeons également au comité de gestion et au personnel scientifique du département de Français de l'I.S.P/MACHUMBI, dont les enseignements ont servis des sources inépuisables à notre travail.

Nous saluons nos parents ASANI KANDOLO et Jeanne BITAHUMBWA pour leurs efforts consentis. Il en est de même de notre épouse Neema NSIMU et notre fille aînée Jeanne BITAHUMBWA Charline à qui nous nous supplions pour diverses privations au profit de notre formation.

Que les familles BACHIRA et BATWATWA trouvent ici le soutien des efforts conjugués qu'elles n'ont pas économisés à notre égard. Leurs dons volontaires nous sont sans prix.

Il nous a été difficile d'établir une liste de tous nos amis et frères, plus précisément MUHIMA MUSHUNGANYA Victor, MULIRO MINOANDA, CHARMANT BWIRA Assani, KIKANDI MARTHA, KUBUYA CHAREMA Enock, Assani RUKINDOKINDO John, Théophile BENI.

Que chacun de ceux qui ne sont pas cités ici se sente bien concerné par notre reconnaissance.

Clovis CHARITÉ PETRO

SIGNES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS

°	: Indice d'analyse morphologique
→	: Se réécrit
-	: Limite ou séparateur des morphèmes
=	: Signifie
∨	: Ton montant
∧	: Ton descendant
~	: Ton descendant-montant
∨∧	: Ton montant-descendant
//	: Notation phonologique
P	: Phrase
S.N	: Syntagme Nominal
S.V	: Syntagme Verbal
G.S	: Groupe Sujet
S	: Structure
∅	: Morphème vide
F (1.2.3)	: Fonction (primaire, secondaire, tertiaire)
CV (N) C	: Consonne, Voyelle, (Nasale), Consonne
CVVC	: Consonne, Voyelle, Voyelle, Consonne
CV	: Consonne Voyelle
CL	: Classe
P.P	: Préfixe Pronominal
T.P	: Thème Pronominal
P.C	: Particule de Connections
P.A	: Préfixe Adjectival
T.A	: Thème adjectival
P.V	: Préfixe verbal
T.V	: Thème verbal
F.V	: Forme verbal
Rad	: Radical
Fin	: Finale
P.F	: Post final

P.N	: Préfixe nominal
T.N	: Thème nominal
I.O	: Infixe objet
I.R	: Infixe réfléchi
Prad	: Pré radical
I.Re	: Infixe relatif
Suf	: Suffixe
C.O.D	: Complément d'Objet Direct
C.O.I	: Complément d'Objet Indirect
Att.Suj	: Attribut du Sujet
T.P.Conn	: Thème pronominal de Connection
T.Ind	: Thème Indéfini
Pron	: Pronom
I.S.P/MACH	: Institut Supérieur Pédagogique de Machumbi
Prop. Rel	: Proposition Relative
Dét. Poss	: Déterminant Possessif
F.dét.N	: Forme déterminante du nom
F.dét.Loc	: Forme déterminante locative
F.dét.dém	: Forme déterminante démonstrative
F.dét.num	: Forme déterminante numérale
F.dét.Inf	: Forme déterminante infinitive
F.dét.int	: Forme déterminante interrogative
E.M	: Élément Médian

0. INTRODUCTION

0.1. CHOIX ET CADRE DU SUJET

Notre choix sur ce sujet a été dicté par la jalousie de voir comment les formes et les fonctions pronominales du Kinyaga ne sont pas encore traitées. Etant nous-mêmes locuteur de la langue d'étude, nous nous sommes fait le courage d'apporter notre part dans le monde scientifique.

Quant au cadre poursuivi, l'attention se focalise sur le Kinyanga, langue parlée en territoire de Walikale. Les formes et les fonctions pronominales du Kinyanga se situent bien dans les domaines de la linguistique africaine ou de la grammaire bantu. C'est une étude que nous estimons comme un « essai », car celle-ci ne peut être prétendue épuisée.

0.2. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE

Toute communauté humaine possède ses moyens de conserver sa culture, à laquelle l'individu prend position en cas de nécessité où il est exposé.

L'étude des formes et fonctions pronominales de la langue Kinyanga est une notion qui suscite les questions suivantes :

- Quelles sont les formes pronominales du Kinyanga ?
- Quelles sont les fonctions grammaticales que peuvent jouer les pronoms du Kinyanga ?
- De par sa structure, le Kinyanga est-il une langue flexionnelle ?

0.3. HYPOTHÈSES DU TRAVAIL

Dans son aspect comparatif, notre étude se propose d'être utile pour exprimer les hypothèses suivantes :

- Les formes à séparer avec les fonctions pronominales du Kinyanga peuvent se constituer en substitutifs, connectifs, possessifs, démonstratifs, numéraux, interrogatifs, indéfinis, relatifs
- Les fonctions comme sujet, attribut, compléments du verbe, le déterminant.
- Le Kinyanga doit-être une langue flexionnelle grâce aux règles et analyses morphologiques internes qu'elle nous offre.

0.4. INTÉRÊT ET OBJECTIF DU SUJET

- L'intérêt de ce présent travail prend l'aspect tant scientifique, linguistique que pédagogique.

0.4.1. Intérêt scientifique

Le travail, dans son caractère scientifique, cadre avec la linguistique africaine en relation avec la grammaire des langues bantu. Il paraît de toute certitude que cette démarche suscite de plus en plus le goût linguistique et grammatical des chercheurs quand bien même que les formes et les fonctions pronominales du Kinyanga demeuraient encore parmi les moins exploitées des domaines scientifiques. La preuve en est qu'en consultant les rayons de nos bibliothèques, on se rendra vite compte que les autres domaines ont déjà pris le pas sur le nôtre. Nous osons dire que cette recherche qui veut préciser ces quelques structures du Kinyanga, servira de guide à quiconque adoptera la linguistique africaine et la grammaire sur le domaine bantu.

0.4.2. Intérêt linguistique

Cette recherche apparaîtra comme moyen d'affiner la primauté du langage humain dans la culture.

En effet, ce travail est une invitation adressée à nos lecteurs ainsi qu'aux locuteurs du Kinyanga pour saisir la valeur communicationnelle que possède cette langue au même titre que les autres langues du monde reconnues entant que telles. C'est un appui que peuvent utiliser ceux qui rendront profonde la connaissance de ce parler.

0.4.3. Intérêt pédagogique

À ce travail, la recherche n'est pas seulement adressée aux spécialistes. Les notions traitées dans les formes et fonctions pronominales, les résultats de nos analyses, etc. Constituent autant de réponses aux besoins et problèmes d'instruction de la jeunesse congolaise. Les responsables et agents de l'enseignement s'en serviront comme outil de référence didactique dans les écoles.

- Quant à l'objectif poursuivi, il n'est que de travailler avec délice la structure des pronoms de la langue d'étude, autrement dit en faire minutieusement l'analyse en morphèmes, ainsi que *l'Analyse des fonctions que ces formes pronominales peuvent exercer dans la phrase du Kinyanga*.

0.5. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE

À cette approche, nous nous défendons en nous appropriant les interventions d'ABIBI, A-M ; 2005 – 2006, qui disait : « il n'existe pas une méthode propre, mais il est des méthodes qui dépendent de la structure de la recherche envisagée. Les sciences se complètent les unes des autres. Face à cette complémentarité, il importe au chercheur d'adapter une ou plusieurs méthodes de travail sous peine de voir lui échapper un aspect de problème qu'il peut résoudre ».

D'une façon simpliste, nous employons la méthode pour obtenir un résultat. Elle comprend un ensemble de règles et de procédures permettant de parvenir à une réalité.

L'intelligibilité de notre sujet a emprunté la principale *méthode d'Analyse*.

L'Analyse est une méthode de recherche qui vise à identifier le contenu manifeste et le contenu latent d'un message écrit et oral. Nous avons fait recours à cette méthode pour accéder au contenu des données recueillies lors de la lecture des documents. En vue de découvrir les différents morphèmes ou monèmes du Kinyanga, l'analyse s'est appuyée sur *la méthode structurale*. Cette dernière nous a révélé l'organisation interne de la langue d'étude.

À part l'analyse des données de la recherche, *l'approche comparative* vient pour rapprocher les notions à étudier à celles de la grammaire française qui, pensons-nous, ont largement connu d'immenses études en nous inspirant principalement de Maurice GREVISSE et DEPPEZ.

À celles-là s'ajoutent, *la technique d'observation indirecte* qui est encore appelée utilisation des documents préalables. Ce qui la caractérise, c'est

le document par intermédiaire duquel se fait la communication. Rassembler les documents relatifs à la question qui forme le champ d'investigation, est son but (MUSHOBEKWA, K, 1980 : 35) ; Et *le procédé de critique externe* s'est beaucoup marqué par le fait qu'il était l'un des moyens de récolter les données de notre travail.

Jean CAUVIN (1980 : 28) informe que le procédé de critique externe consiste à se renseigner auprès de bons informateurs de la société en question. De ce fait, nous nous sommes informés auprès des locuteurs du Kinyanga.

Dans nos audiences, chacun d'eux passait à son tour livrer ses informations et nous couchions sur papier le meilleur de leur savoir.

0.6. OSSATURE DU TRAVAIL

À l'exception de l'introduction générale, notre travail est subdivisé en deux grands chapitres de longueurs différentes.

Le premier chapitre constitue les considérations générales de notre sujet « Formes et fonctions pronominales du Kinyanga » dans le cadre d'approches définitionnelle et conceptuelle, de la langue Kinyanga par sa classification, ses phonèmes segmentaires et supra-segmentaires et une notion sur sa morphologie (ses formes variables et invariables). Ce chapitre nous donne la prescription de cette langue d'étude et présente des notes linguistiques de celle-ci.

Notre deuxième chapitre s'intitule « les formes et les fonctions pronominales ».

Ici, nous allons décrire les différentes formes pronominales telles que : les substitutifs, les connectifs, les possessifs, les démonstratifs, les numéraux, les interrogatifs, les indéfinis, les relatifs ; et les fonctions pronominales comme : le sujet, l'attribut, les compléments du verbe et le déterminant.

Néanmoins, la conclusion générale et la liste des informateurs ou bibliographie mettront fin à cette quête.

0.7. ÉTAT DE LA QUESTION

Le caractère propre à observer dans cette étude est de s'être orienté sur la langue Kinyanga. Cette étape nous fait tenir l'occasion de passer en revue les célèbres productions disponibles et préalablement commencées sur cette langue.

Les intitulés comme : « Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga » de KADIMA Marcel, « Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga » du professeur Christophe KAHOMBO MATEENE , sont des ouvrages qui tournent autour de la langue Kinyanga.

Citons également « le langage » de POTTIER B. et alii , « Grammaire méthodique du Français » de Martin Riegel et alii , « précis de grammaire française » de Maurice GREVISSE et « Grammaire française moderne » de DEPREZ et alii , sont des ouvrages spécialisés qui feront que nous ayons certaines matières de notre travail.

Et des revues scientifiques comme : «le processus morphologique dérivatif en Baledha in CAHIERS DE LANGUES ET CULTURES » de CHELO LOTSIMA, B. et « Vers le modèle fonctionnaliste intégral appliqué aux langues bantu in CAHIERS DE LANGUES ET CULTURES » du professeur BOKULA MOISO F-x.

Nous y ajoutons aussi « la morphologie du Kinyanga » mémoire de licence MUBAKE KAKIRI Charles, des cours comme « La linguistique Africaine » de MUSHUNGANYA, S., J., et « La Grammaire comparée Bantu » du Professeur BOKULA MOISO, y compris « Le dictionnaire de Linguistique et Science du langage » de DUBOIS, J., et alii, « LAROUSSE » (Dictionnaire de français) et « Les éléments de vocabulaire fondamental de la langue Kinyanga », inédit de KAHOMBO MATEENE et KOMWAMI, K.

À ceux-là, nous apportons notre contribution en nous basant sur « les formes et les fonctions pronominales du Kinyanga » à l'endroit des consommateurs de la grammaire de ce genre.

0.8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET MOYENS DE LES CONTOURNER

0.8.1. Difficultés d'ordre documentaire

La difficulté remarquable à laquelle nous nous sommes braqué pendant la constitution de travail de fin de cycle est l'absence des livres de notre domaine dans la bibliothèque de l'ISP/MACHUMBI. Pour surpasser cette difficulté, il a fallu nous mûrir dans la bibliothèque individuelle de notre directeur où l'accueil était facile.

0.8.2. Difficultés d'ordre social

Bien sûr, étant étudiant sans bourse et avec une lourde charge sociale, nous avons connu beaucoup de maladies, de décès dans notre famille élargie, bouleversant ainsi la continuité de notre travail. Mais, Dieu l'a voulu, et par sa puissance nous avons abouti à nos fins.

0.8.3. Difficultés d'ordre financier

À ce point, le manque de pécule pour nous faciliter cette lourde tâche nous a pesés et différés.

Au contraire, le mieux était de nous investir à plusieurs occupations au détriment du temps qu'il fallait disponibiliser dans ce travail.

0.8.4. Difficultés typographiques

La langue Kinyanga contient des mots qui présentent des voyelles portant à la fois la cédille et l'accent (tonème) qui ont été difficiles à transcrire. Nous étions dans l'obligation de reproduire ces voyelles informellement au parler suite au manque d'ordinateurs programmés en langues bantu.

Chapitre Premier : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SUJET

1.0 INTRODUCTION

Ce premier chapitre se veut utile de présenter la langue Kinyanga par son approche définitionnelle et conceptuelle, sa classification, ses phonèmes et sa morphologie (formes variables et invariables). Le chapitre se termine par une conclusion partielle.

1.1. APPROCHES DÉFINITIONNELLE ET CONCEPTUELLE

1.1.1. La forme

En linguistique, forme est synonyme de morphème. D'où la notion de morphologie qui est l'étude des formes que prennent les mots dans leurs variations, le morphème étant une unité minimale dotée de sens.

La morphologie est la description des règles qui régissent la structure des mots, c'est-à-dire les règles de combinaison entre les morphèmes-racines pour constituer des « mots » (règles de formation des mots) et la description des formes diverses que prennent ces mots selon la catégorie de nombre, de genre, de temps et de personne, selon le cas (flexion des mots) (DUBOIS et alii : 1973, p ; 326)

On dit aussi qu'elle est la branche de la linguistique qui étudie la façon dont les morphèmes se combinent pour former des lemmes par dérivation, composition, flexion, redoublement et/ou affixation (CHELO, L.,B, 2009 ; P ; 21, P.P 21-38).

1.1.2. La fonction

Le mot fonction peut prendre des sens très différents dans le domaine linguistique.

Au niveau de l'analyse de la phrase, ce terme désigne les rapports des éléments entre eux : par exemple le sujet, l'objet sont des fonctions ; l'épithète est l'une des fonctions possibles du substantif. (POTTIER, B ; et alii : 1973, P.P 130-131)

D'après Martin Riegel et alii, la fonction d'un mot ou d'un groupe de mots est le rôle que ces éléments jouent dans la structure d'ensemble de la phrase où il est employé. C'est pourquoi une fonction se définit toujours en

termes relationnels : un adjectif sera épithète d'un nom, attribut du sujet, du C.O.D ou apposé à un groupe nominal, de même qu'un groupe nominal sera selon les théories syntaxiques, sujet du verbe ou de la phrase.

Les types de fonctions classées selon BOKULA MOISO F-x sont les suivants :

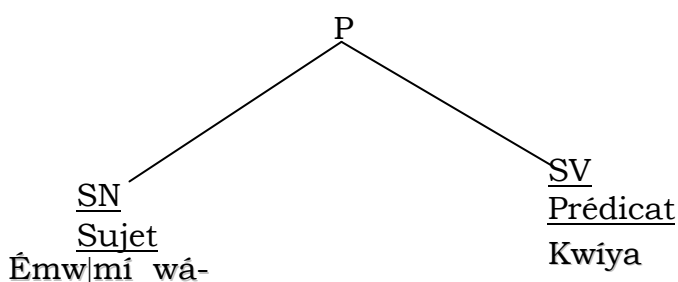
- Fonctions primaires ou nucléaires,
- Fonctions Secondaires,
- Fonctions tertiaires.

1.1.2.1. Les fonctions primaires ou nucléaires (F1)

Ces fonctions sont ; le sujet et le prédicat.

- Le Sujet : est défini comme la fonction grammaticale du syntagme nominale (SN).
- Le Prédicat : est la fonction exercée par le syntagme verbal (SV) dans une phrase constituée d'un syntagme nominal suivi d'un syntagme verbal.

Par ex (Kinyanga) émw|mi wákwíya, le chef est arrivé.



1.1.2.2. Les fonctions secondaires (F2)

Peuvent être considérées comme les fonctions secondaires :

- a. Les unités qui viennent en expansion du prédicat, notamment :
 - Le complément d'objet direct (C.O.D)
 - Le complément d'objet Indirect (C.O.I)
 - Le complément d'Agent
 - Les compléments Circonstanciels (de temps, de lieu, de manière, de cause, de condition, de but).

b. Tous les déterminatifs de nom, comme :

- Un déterminant substitut
- Un déterminant démonstratif
- Un déterminant possessif
- Un déterminant numéral Cardinal
- Un déterminant numéral ordinal
- Un déterminant interrogatif
- Un déterminant déterminatif

1.1.2.3 Les fonctions tertiaires (F3)

Ces fonctions se répartissent de la manière suivante :

- Fonction thématique
- Fonction de surspécification
- Fonction de nombre
- Fonction locative
- Fonction d'accord
- Fonction de dérivation

1.1.2. Le pronom ou substitut

Si nous nous approprions les allégations de Bernard POTTIER et ses compagnons, nous dirons ce qui suit :

« La grammaire scolaire, s'appuyant sur l'étymologie, présente le pronom comme un « Remplaçant » du nom, si cette définition est valable dans certains cas (Philippe est parti, il était fatigué), elle n'est pas satisfaisante dans d'autres phrases : il viendra, je le sais, où le se substitue à toute la première proposition.

En fait ; la notion de pronom doit être rattachée à celle de substitut : qu'il s'agisse des pronoms personnels, possessifs, démonstratifs ou indéfinis, on opère une réduction d'un syntagme formé de plusieurs segments à un syntagme plus court.

Le syntagme remplacé peut être un nom, certes, mais aussi un adjectif ou même toute une phrase, à l'intérieur de laquelle le pronom joue le rôle d'un

groupe nominal. C'est en ce sens qu'il est possible de justifier son étymologie, mis à la place d'un nom, avec la fonction d'un nom, dans une phrase donnée.

Tout comme un syntagme nominal ordinaire, le pronom pourra être constituant immédiat de phrase : il vient ; constituant de syntagme verbal : Jacques me parle, Constituant d'un autre syntagme nominal : le livre de celui-ci, etc. ».

1.2. LA LANGUE KINYANGA

1.2.1. Classification du Kinyanga

Le Kinyanga est l'une des langues africaines appartenant à la famille « Bantu », parlé dans le territoire de WALIKALE, au Nord-Kivu, en république Démocratique du Congo, sous forme d'une langue véhiculant la culture de la tribu nyanga. Et $\frac{3}{4}$ de la population de cette contrée parlent toujours le Kinyanga.

C'est une langue qui connaît déjà plusieurs chercheurs qui la classifient, entre autres nous citons :

1. Selon MALCOLN GUTHRIE, le Kinyanga est une langue bantou de la zone D qui a la cote D43.
2. BRYAN, M.A, Classe aussi le kinyanga dans le sous groupe lega de la cote D25 et dans le sous groupe Nande de la cote D42 à la fois.
3. Pour KADIMA, K.M et ses compagnons, le Kinyanga est à reconnaître sous le code 425 pour dire qu'il est le vingt-cinquième langue de la quatrième zone linguistique (avec le Kiguha, Kizimba, kifulero, kihavu, kihunde, kinande de KADIMA, K.M et alii : 1983, P34).

Comme est aussi l'avis de BOKULA, M. F-X, dans la classification qui souligne les concepts « Kinyanga » comme glossonyme autonome et « Nyanga », glossonyme scientifique (BOKULA, M.F-x, 2005, p ; 19) ;

Il faut distinguer dans ces concepts ce qui suit :

- **Kinyanga** ou **Inyanga** : est un glossonyme autonome
- **Nyanga** : est pris pour glossonyme administratif et scientifique.

1.2.2. Les phonèmes segmentaires

1.2.2.1. Les Voyelles

Ces voyelles supposent le degré d'ouverture de la bouche, le premier degré est moins ouvert et le dernier est plus ouvert.

Dans toutes les langues bantu respectant la structure phonologique segmentaire, le Kinyanga présente les voyelles qui sont réparties en quatre degrés d'aperture :

Voyelles antérieures

Voyelles Postérieures

♥ _____ Σ	1 ^{er} degré d'aperture buccale
i _____ u	2 ^{ème} degré d'aperture buccale
e _____ o	3 ^{ème} degré d'aperture buccale
_____ a	4 ^{ème} degré d'aperture buccale
Voyelle centrale	

Le Kinyanga comprend sept (7) voyelles qui sont :

- [♥] : dans ♥hía= chasser
- [i] : ísía = être resté
- [e] : dans ięsa= forger
- [o] : dans ikonda= abattre
- [u] : dans ichura= acheter
- [Σ] : dans ihΣta = récolter
- [a] : dans ishata= Jouer

1.2.2.2. Les consonnes

Les consonnes attestées en Kinyanga sont les suivantes :

- [m] : mΣhí = chasseur, mΣriro= feu
- [b] : bna= enfants ; iboro= ouvrir
- [h] : ihúra= pourparler
- [n] : inónta= rêver
- [t] : ntata= colline ou montagne

- [sh] : kísha= cruche (ou vase), calebasse
- [k] : keto= la boue
- [r] : bw0ró= colle (pour relier ou coller)
- [f] : ifúra= lessiver
- [ny] : ibanya= partager
- [nj] : ♥ronja= fabriquer ;
- [ch] : b♥chí= haricots

Voici le tableau consonantique du Kinyanga que MATEENE, K. a établi :

Point d'articulation Mode d'articulation	Bilabiales	Labio-dentales	Dentales	Alvéolaires	Palatales	Vélares	Laryngale
Nasales	m		n		ŋ(ny)		
Vibrante				r			
Occlusives sonores toujours pré-nasales	Ss		nd			ŋ(ng)	
Occlusives sourdes	p		t			k	
Fricative sonore	b						
Fricatives sourdes		f		s	ʔ (sh)		h
Affriquée toujours pré-nasale					nj		
Affriquée sourde					C(ch)		

(MATEENE, K, 1980 :9)

La représentation des phonèmes [ʔ], [c], et [ŋ] automatiquement par [sh], [ch], et [ny], est pour des raisons facilitant la lecture à tous.

- Le Phonème [b] se prononce [v]
Par ex : ishúba = uriner
- En kinyanga, les phonèmes [d], [g], [p], et [j] n'apparaissent que dans un complexe à nasale, sauf dans les emprunts.
Par ex :
[d] : ndúrúmo = chute

[g] : ngongo= mille-pattes

[p] : mpΣnú= porc

[j] : njari= buffle

Mais :

- dati= date ; - dakika= minute
- pompi= pompe, etc.

Toutes ces consonnes sont identifiées comme phonèmes, c'est-à-dire elles sont pertinentes. Nous le voyons dans quelques oppositions phonologiques et par présence des paires ci-après :

- nd/ng : endá= partez ou allez ; ringá= amenez
- m/n : imóa= joyeux ; inóa= casser ou briser
- t/k : itócha= mouiller, ikócha= réussir
- mb/b : mbura= pluie= bura= ventre
- f/sh : ifúra= lessiver ; ishura= tuer
- ny/ch : inyara= impropre, impure ou de mauvais état ; ichâra= ne se soucier de, ne s'inquiéter de.

a) Combinaison nasale-consonne : [mb], [nch], [ns], [nt]

Par ex : [mb] : mbibi= chien

[nch] : nchámá = sangs

[ns] : nsára= gobelets

[nt] : ntéro= critiques

b) Combinaison consonne et semi-voyelle :

[by], [bw], [hw], [fy], [fw], [kw], [my], [nw], [rw], [sw], [hy]

Par ex:

[by] : byti= limites

[bw] : bw0ró= colle

[hw] : ihwâ = trace sur (Un ardre)

[hy] : hyá= cri d'étonnement

[fy] : irafya= chercher partout

[fw] : ifwata= poursuivre

[kw] : ikw= mourir

[my] : myka= années

[nw] : bínwa= paroles

[rw] ; rwêndo= voyage

[sw] : ibíswa= être caché

c) Combinaison d'une nasale suivie d'une consonne non nasale et semi-voyelle (N+C+SV) : [mbw], [ngw], [mby]

Par ex : [mbw] : ihúmbwa = être battu

[ngw] : ibingwa= être marié

[mby] : isómbya= Emprunter.

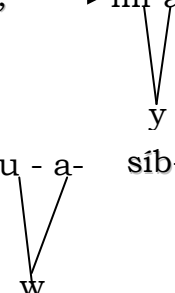
1.2.2.3 Les semi-consonnes

En kinyanga, les semi-consonnes ou semi-voyelles attestées sont :

- La semi-consonne antérieure [y] et
- La semi-consonne postérieure [w]

Par ex : [y] ; dans my|ka, → mi-áka= les années

[w] : dans twasíbánángá → tu - a- síb-án-á-ngá = Nous nous sommes sus mutuellement.



1.2.3. Les phonèmes supra-segmentaires

Le Kinyanga dans sa structure phonémique supra-segmentaire, présente les tons de la manière suivante : les tons simples, les tons doubles et les tons complexes.

1.2.3.1. Les tons simples

-Les tons simples présentent un ton bas et un ton haut.

- **Le ton bas (̀) ou (rien)** : Est symbolisé par l'accent grave ou par l'absence de signe sur la voyelle c'est-à-dire en lisant, notre voix reste sur une même mélodie syllabique.

Par ex :

- iruha = être fatigué
- ibanya = partager

-Le ton haut (´) : Est symbolisé par l'accent aigu et consiste à élever la voix à l'endroit où est placé le signe.

Par ex :

- Tábikáná = Nous nous hebergeons
- Nchámá = sangs

1.2.3.2. Les tons doubles

Ils présentent des tons montants et des tons descendants

- Le ton montant (v) : s'obtient en combinant le ton bas et le ton haut, soit $(\text{´})+(\text{´})=(\text{v})$

Par ex : - bw0ra = amitié, \longrightarrow °bù - íra

- bw0ngo = vie, \longrightarrow °bù - íngo

- Le ton descendant (^) : c'est le croisement du ton haut et du ton bas, soit $(\text{´})+(\text{´}) = (\text{^})$

- Mwâna = enfant, \longrightarrow °mú-àna
- Châka = lumière, \longrightarrow °kí-àka

1.2.3.3. Les tons complexes

Le kinyanga atteste des tons complexes tels que :

- **Ton descendant-montant (~) :** c'est la combinaison du ton descendant et du ton montant, sont $(\text{^})+(\text{v})=(\text{~})$

Par ex : - Hâinú= chez-vous

- Hâitú = chez-nous

- **Ton montant-descendant (v^) :** est la combinaison du ton montant et du ton descendant, sont $(\text{v})+(\text{^})=(\text{v}^)$

Par ex : $\text{v}^$: cri d'acceptation

1.3. NOTION SUR LA MORPHOLOGIE DU KINYANGA

1.3.1. Les formes variables du Kinyanga

Le Kinyanga dans la structure de ce travail, présente trois catégories de formes variables, qui sont : le nom ; l'adjectif et le verbe.

1.3.1.1. Les formes nominales

Le nom comporte au moins deux morphèmes : le préfixe nominal (P.N) et le thème nominal (T.N)

Par ex : m^utí/ mⁱtí → $\frac{\text{m}^{\text{u}}}{\text{P.N}} - \frac{\text{t}^{\text{i}}}{\text{T.N}}$ ou $\frac{\text{m}^{\text{i}}}{\text{P.N}} - \frac{\text{t}^{\text{i}}}{\text{T.N}}$ = arbre (s)

Remarques :

- **L'augment** est un élément qui se place en position pré-préfixe et qui est invariable en kinyanga.

D'après KADIMA, K. M., l'augment est e (o, a pour d'autres variantes).

Dans la plupart des cas, l'augment ajoute au substantif auquel il se rattache la nuance de « connu, déterminé ». (KADIMA, K.M., 1973 : 74).

Par ex : -ndiwá → $\frac{\text{°n}}{\text{P.Ncl9}} - \frac{\text{diwá}}{\text{T.N}}$ = souris ou rat

- éndiwá → $\frac{\text{°é}}{\text{L'augment}} - \frac{\text{n}}{\text{P.N}} - \frac{\text{diwá}}{\text{T.N}}$ = la souris ou le rat.

- **Le post augment** est une prolongation de l'augment, qui se place toujours au milieu de celui-ci et le préfixe nominal de la classe 10.

Par ex : ésâmpóngo → $\frac{\text{°é}}{\text{aug.}} - \frac{\text{sâ}}{\text{post aug.}} - \frac{\text{n}}{\text{P.Ncl10}} - \frac{\text{póngo}}{\text{T.N}}$ = les anguilles.

* **Un élément médian (E.M)** : est un morphème qui se présente au milieu de deux préfixes nominaux.

Par ex : - shénchw0 → $\frac{\text{°Ø}}{\text{PNcl1a}} - \frac{\text{shé}}{\text{E.M}} - \frac{\text{n}}{\text{P.Ncl9}} - \frac{\text{chw0}}{\text{T.N}}$ = père des poissons, propriétaire des poissons.

(Le -ché-, exprime le nom du père ou propriétaire de).

- nyakáb0rá → $\frac{\text{°Ø}}{\text{PNcl1a}} - \frac{\text{nya}}{\text{E.M}} - \frac{\text{ká}}{\text{P.Ncl12}} - \frac{\text{b0rá}}{\text{T.N}}$ = mère de kabira

(Le -nya- exprime l'idée de mère ou propriétaire de).

- munamúrúhya → $\frac{\text{°mu}}{\text{PNcl1}} - \frac{\text{na}}{\text{E.M}} - \frac{\text{mú}}{\text{P.Ncl1}} - \frac{\text{rúhya}}{\text{T.N}}$ = membre de la famille

Banamúrúhya.

(Le -na-, dans cette phrase exprime l'idée de la famille ou d'un clan.)

1.3.1.1.a. Classes nominales du Kinyanga

Une classe nominale est une distinction grammaticale et non une catégorie sémantique.

Les classes nominales du protobantu constituées par André-Emile MEUSSEN et son maître Malcolm GUTHRIE et qui s'adaptent de la même manière en Kinyanga sont :

Classes	Préfixes nominaux
1/1a	* mu- / 1a Ø-
2	* ba-
3	* mu-
4	* mi-
5	* i, ♥- (ri-)
6	* ma-
7	* ki-
8	* bi/b♥
9	* n- (m-)
10	* n- (m-)
11	* ru -(u-)
12	* ka-
13	* tu-
14	* bu-
15	* ku-
16	* ha-
17	* ku-
18	* mu-

En nous basant sur les idées avancées de KADIMA, K., nous pouvons constituer les cas suivants :

1° Les classes primaires

Cl1/2. **mu-/ba-**

Ex : - mukóri/bakóri → $\overset{\circ}{\text{mu-}} / (\text{ba-}) - \text{kóri} = \text{travailleur (s)}$
PNcl1 P.Ncl2 T.N
 -murangi/barangi= berger (s)

Cl1a/2 **Ø-/ba-**

Ex : nsoko/bansoko → $\overset{\circ}{\text{Ø-}} / (\text{ba-}) - \text{nsoko} = \text{ta mère, tes mères}$
PNcl1a P.Ncl2 T.N

Cl3/4. **mu-/m♥ (mi)**

Ex : - mΣkwa/m♥kwa → $\overset{\circ}{\text{mΣ-}} / \text{m♥} - \text{kwa} = \text{sel (s)}$
PNcl3 P.Ncl4 T.N

- mw0ne/m0ne= main (s)

Cl5/6. **ri-, (i-)/ma**

Ex : - ihémbá/mahémbá → $\frac{\circ\text{ma}}{\text{PNcl6}}$ - $\frac{\text{hémbá}}{\text{T.N}}$ = le (s) maïs.

- r0so/m.so → $\frac{\circ\text{ri}}{\text{PNcl5}}$ - $\frac{\text{íso}}{\text{T.N}}$ = oeil (yeux).

Cl7/8. **ki-/bi-**

Ex : -kikái/bikái → $\frac{\circ\text{ki}}{\text{PNcl7}}$ - $\frac{\text{kái}}{\text{T.N}}$ = objet (s)

- kishúrá/bishúrá → $\frac{\circ\text{bi}}{\text{PNcl8}}$ - $\frac{\text{shúrá}}{\text{T.N}}$ = le (s) souris.

Cl9/10. **n-/n-**

Ex : -nkΣru/ nkΣru → $\frac{\circ\text{n}}{\text{PNcl9/10}}$ - $\frac{\text{kΣru}}{\text{T.N}}$ = tortue (s)

- ntata/ntata → $\frac{\circ\text{n}}{\text{PNcl9/10}}$ - $\frac{\text{tata}}{\text{T.N}}$ = montagne (s)

Cl11/10. **ru-(u-)/n-**

Ex : -rw.ri/ndw.ri → $\frac{\circ\text{rù}}{\text{PNcl11}}$ - $\frac{\text{éri}}{\text{T.N}}$ = van (s)

- usara/nsara = gobelet (s)

Cl12/13. **ka-/tu-**

Ex : - karimbo/turimbo → $\frac{\circ\text{ka}}{\text{PNcl12}}$ - $\frac{\text{rimbo}}{\text{T.N}}$ = cuillère (s)

- kantu/tuntu → $\frac{\circ\text{tu}}{\text{PNcl13}}$ - $\frac{\text{ntu}}{\text{T.N}}$ = peste (s)

Cl14/6. **bu-/ma-**

Ex : -bΣtao/matao → $\frac{\circ\text{bΣ-}}{\text{PNcl14}}$ - $\frac{\text{ma}}{\text{PNcl6}}$ - $\frac{\text{tao}}{\text{T.N}}$ = fesse (s)

- bΣróko/maróko = prison (s)

- b↓nu/m|nu = bouche (s)

Cl12/6. **ka-/ma-**

Ex : -kashu/mashu → $\frac{\circ\text{ka}}{\text{PNcl12}}$ - $\frac{\text{shu}}{\text{T.N}}$ = urine (s)

2° Les classes isolées

Certains substantifs dans les classes isolées, n'opposent pas le singulier du pluriel.

Cl6. – mecha/mecha= eau ; - masare= école

- mak↓ta= argent ; - marúbá= lettre

Cl8. Behe= argent

Cl10. – nchámá= sang ; - ncháno= farine

- mbúshá= soif; - nchángi= vêtement (s)

Cl11. rw|ka= faim

Cl13. tubí= excrément

Cl14. - bΣbí= criminalité

- bΣbísi = crudité

3° Les classes locatives

En Kinyanga, trois classes sont locatives, à savoir :

Cl16 **ha-** = **sur**. Ex : turíréngi há m.sa= nous mangeons sur table

Cl17 **ku-** = **à, vers**. Ex : endá kú masómó= pars (partez) à l'école.

Cl18 **mu-** = **dans, pendant**.

Ex : - Kimé mú numbá= entre (entrez) dans la maison.

- Wakwiyá mú mutú= il est venu pendant la nuit.

4°. Les classes secondaires

Celles-ci se repartissent en deux catégories, dont

- **Les diminutives (ka-/tu-)** :

Ex : - kâna/twâna= petit (s) enfant (s)

- kâmurí/twâmirí= petite (s) corde (s)

- kâmw0ndi/twâm0ndi= petite (s) jambe (s)

- **Les augmentatives (ki-/bi-):**

Ex : - châmw0ndi; ki – a - mw0ndi/byâm0ndi= de grosse (s) jambe (s)

- châmΣtwé/byâm♥ntwé= de grosse (s) tête (s)

- chábúra/byâmára= de gros ventre (s)

- chárub♥/ byárub♥= grande (s) porte (s)

(KADIMA, K,M., 1973 : 75-80)

1.3.1.2. Les formes adjectivales

L'adjectif se compose d'un préfixe adjectival (P.A) et d'un thème adjectival (T.A). Il se trouve à la même classe que le substantif auquel il se rapport.

En Kinyanga, les thèmes adjectivaux du type qualificatif les plus souvent employés sont :

- keké= petit, peu
- kírí= grand, gros
- ♥h♥= court, large
- íngí= beaucoup, tant, trop, nombreux
- re= long
- bi= mauvais, mal
- rongú= généreux
- sh|sha= nouveau, neuf
- arí= spacieux
- ch4ngó= bon
- beré= précédent
- bísí= (non mûr) cru
- s♥ndí = dernier

Ex : 1. twârisá b♥keké →°b♥ - keké= nous allons manger peu
P.Acl8 T.A

2. katúmbí k♥hi, →°ki - íhi= une courte chaise
P.Acl7 T.A

3. ngi muberé wákw0ta →°mu - beré= est le précédent à passer
P.Acl1. T.A

4. wákukiá bΣbí →°bΣ - bí= il a mal fait
P.Acl14 T.A

Par manque d'adjectifs qualificatifs appropriés en Kinyanga, certaines formes verbales de qualité ou d'état servent dans la formation des adjectifs. (MATEENE, K., 1980 : 109-110).

Ces formes verbales sont :

- isé= être mûr
- ihwá= être cuit
- i hûe= être chaud
- choke= être doux, sucré
- ♥r♥toha= être lourd
- ♥sána= être brillant, briller

- ihΣnda (ikoma)= être beau, bon
- ihórérwa (ihóróka)= être refroidi
- iruha= être fatigué
- ♥s♥ro= être noir
- itámba= être facile
- ikóba= être mou.
- iéma= être mauvais, etc.
- isúma= être fort, difficile, etc.

Ex : 1. Béa bákungoma básúmá →[°]bá - súmá= les gens de Goma sont difficiles.
P.Acl2 T.A

2. bamínâmbi básíró →[°]bá - síró= ces femmes-ci sont noires.
P.Acl2 T.A

1.3.1.3. Les formes verbales

1.3.1.3.1. Structure d'une forme verbale

En nous référant sur les allégations de KIRAKU, nous dirons que dans la forme verbale du Kinyanga, on distingue principalement : le sujet, le préfixe verbal (P.V), le radical et la finale.

F.V → [°] (s) + P.V + Rad + Finale

Ex : namína= je danse →[°]na - mín - a.
P.V rad Finale

En Kinyanga, la forme verbale peut contenir parfois d'autres éléments de plus : citons par exemples : le pré-radical (prad), la post finale (P.F), l'élément extensif (morphème dérivatif), etc.

Le pré-radical peut être un infixe objet (I.O), un infixe relatif (I.Re) ou infixe réfléchi (I.R).

L'infixe objet peut parfois se placer en position post finale.

Ex : - nimubísírèngibyó= je les lui cache →[°]ni - mu - bísír - é - ngi - byo
P.V Prad Rad Fin. P.F I.O

- tusonjânánge= nous nous rassemblons →[°]tu - sonj - ân - á - nge
P.V Rad Suff. Fin. P.F

-↓kwishúré ényama irisange 4ngo= tu t'es tué la viande que tu
manges

→°↓ - ku - i - shúr - é nyama i - ris - á - nge 4ngo
P.V M.T Prad Rad Fin Prad Rad Fin P.F Ire

En outre, le préfixe verbal disparaît lorsque le verbe est conjugué à la deuxième personne du singulier de l'impératif présent.

F.V →°∅+Rad+Fin (KIRAKU, M.J, 2011-2012 : 33)

Ex : shát|= joue →°∅ - shát - |
Rad Finale

1.3.1.3.2. Le radical verbal

1° Présentation : le radical, généralement invariable, exprime l'idée fondamentale du verbe.

Le radical est l'élément essentiel de toute forme verbale.

C'est autour de lui que groupent les autres éléments essentiels, il renferme le sens premier du verbe et forme la base verbale qui, en principe, le verbe garde à travers toutes ses formes.

Ex : - ♥hínga= cultiver →°♥ - híng - a
Rad

- ♥híke= aiguïser →°♥ - hík - e
Rad

- ♥túko= puiser →°♥ - túk - o
Rad

2° Structure ou forme du radical : Partant de sa structure ou sa forme, le radical peut être : monosyllabique, dissyllabique ou polysyllabique (WABONDJA, cité par KIRAKU, M., op.cit : 34).

a. Le radical monosyllabique : C'est le radical formé d'une seule syllabe.

Ex : - ♥ré= pleurer →°♥ - r - é
Rad

- ♥túra= cracher →°♥ - túr - a
Rad.

b. Le radical dissyllabique : C'est le radical formé de deux syllabes

Ex : ♥rΣhΣka= se reposer →[°]♥ - ru - huk - a
Rad

c. Le radical polysyllabique : C'est le radical formé de plusieurs syllabes, soit plus de deux syllabus.

Ex : inyárírwa →[°]♥ - nya-rir-u - a = se déplaire
Rad

1.3.1.3.3. La finale

La finale est dans la plupart des fois invariable, marque des médications pour servir d'éléments de distinction de personne, de nombre, de mode et non de temps.

Toutefois en Kinyanga, la finale sert à marquer davantage la distinction des groupes de verbes : en -a, en -e et en -o.

Ex -♥enda= aller, partir → twendá (partons, allons),
endá (pars, va)
twênd0 (partons, allons)
mwênd0 (partez, allez).

- ♥omo= boire → twomó (nous buvons),
twôm↓ (buvons),
omó (bois),
mwôm↓ (buvez).

- ♥kíme= entrer → twakímé (nous entrons),
t↓kim0 (entrons),
kím. (entre),
m↓k♥m0 (entrez), etc.

En Kinyanga, le nombre de finales est si négligeable qu'il est possible d'en établir une liste exhaustive.

1.3.1.3.4. Le préfixe verbal (P.V)

Les préfixes verbaux ou participants sont des morphèmes qui représentent les premières, les deuxièmes et les troisièmes personnes du singulier et du pluriel.

Le préfixe verbal (P.V), le préfixe pronominal (P.P) et le préfixe adjectival (P.A) sont appelés préfixes dépendants ou participants de classes ; dépendants parce que leur forme est dictée par le préfixe nominal (P.N) qui, lui est indépendant. Le préfixe verbal fait partie de la classe des substitutifs (MATEENE, K. ; 1980, 165).

Ex : - Nash♥má, (j'aime) ; nirisángo, (je suis entrain de manger)

- us♥á, (tu restes) ; Bwira urisángo, (Bwira est entrain de manger).

- Bwira was♥á, (Bwira reste) ; túrisé, (mangeons)

- twarisá, (nous mangeons) ; mur♥á, (vous transportez).

- bákórángá (ils /elles avaient travaillé) (KIRAKU, op.cit, 33 ; 35).

1.3.2. Les formes invariables du Kinyanga

Les formes invariables les plus souvent attestées en Kinyanga sont : les adverbes, les conjonctions, les prépositions, l'interjection et les onomatopées.

1.3.2.1. Les adverbes

1.3.2.1.1. Définition

L'adverbe est un mot invariable dont la fonction est de modifier le sens d'un verbe, d'un adjectif ou d'un autre adverbe (Larousse, 2008 : 7).

1.3.2.1.2. Espèces

On distingue les espèces d'adverbes en Kinyanga comme suit :

- manière, -la quantité, -l'intensité ou le degré, le temps,

- le lieu, -l'affirmation, -la négation et le doute

1.3.2.1.2.1. L'adverbe de manière

L'adverbe de manière est reconnu par son caractère de répondre à la question « comment ? » qui se dit « bΣn♥ ? » en Kinyanga.

Les adverbes et locutions adverbiales de manière du Kinyanga sont :

- búrí= comme
- mongo= ensemble
- nsíméne= debout
- tété ou tététété= vite ou vite, vite, ou rapidement
- mpômpo ou mpómpómpômpô= lentement, doucement
- sh↓sh↓ ou sh↓= mieux, bien.
- bΣb♥, wéwé, bΣabΣa= mal
- bΣmb↓ ou bΣb4= comme ça.
- múmutenjo= incognito (sur les traces).
- twenga mu tûmp.= face -à-face.
- Nkaka= sans sauce
- n4ngó b4= bien
- mΣmbΣcha= incognito (dans l'eau troublée) .

ex : - wár♥ká bΣb♥= il s'assied (s'assoit) mal.

- Bwira Σri twanga mutûmp. némΣmb|= Bwira est face à face de la maison.

1.3.2.1.2.2. L'adverbe de quantité

L'adverbe de quantité est reconnu par son caractère de répondre à la question « combien ? » qui se dit « ínga ? ». les adverbes et locutions adverbiales de quantité du Kinyanga sont donc :

- kak♥r♥= beaucoup
- kar♥ngΣ= beaucoup
- muanda= beaucoup, trop
- munga= tant, beaucoup, trop
- nyankende= trop, quantité de
- katanda= quantité de,

- mwinde = quantité de, etc.

Ces adverbes de quantité sont mobiles, tantôt antéposés, tantôt postposés au nom qu'ils accompagnent grâce à la forme déterminante (complément de l'adverbe).

Ex : - mukánd0rwa urite behe byá munga = Mukandirwa transporte beaucoup d'argents.

- muanda wámichó ou michó ya muanda= trop de caprices.

1.3.2.1.2.3. L'adverbe d'intensité

L'adverbe d'intensité du Kinyanga sert à marquer le degré ; d'où son appellation "d'adverbe de degré". Il se joint au verbe, à l'adjectif qualificatif ou à un autre adverbe.

Il s'agit de :

- ngΣrΣ= fort, trop, très
- kampômpó= lentement
- kakeké ou r♥keké= peu, moyennement

Ex : - Bw0ra wéndángo kampômpo= bwira part (va) lentement.

- urángo ngΣrΣ ô= il mange trop celui-là.

- kitúmbi k0hi kakeké= une chaise moyennement (peu) courte.

1.3.2.1.2.4. L'adverbe de lieu

Cet adverbe répond à la question « où : » qui se traduit « kΣní » en Kinyanga. Les adverbes et locutions adverbiales de lieu du Kinyanga sont donc :

- kΣrΣma= arrière, en arrière, après
- kubusondori= avant, devant, en avant.
- Háno= ici
- h0h|= là
- h0h| - h0h|= sur le champs
- kore= loin

- kw0h♥, mushére= près, proche
- mwendéndé= alentour, à côté
- kΣní= où
- hîyo= dessus
- kumbo= dessous, en bas
- kΣti ou kût0= partout
- kumunda= dedans
- kumbúka ou kubutara= dehors
- munkat♥= au milieu
- kwárémbé= à gauche
- kwábΣme= à droite
- ékw♥yo= en haut
- há= là
- kumushi= à côté, près de.

Ex : - twákwéndá kore n0nú= nous sommes partis loin de vous.

- wákutáyá h0yo nénumbá= il est monté au-dessus de la maison.

- endá munkat♥ nérûsi= vas (parts) au milieu de la rivière.

1.3.2.1.2.5. L’adverbe de temps

L’adverbe de temps est reconnu par son caractère de répondre à la question « quand » qui se dit « -inyé ntambi ?, -kâni kashángi ?, -♥nyótu ? » les adverbes et locutions adverbiales de temps du Kinyanga se rangent de la manière ci-après :

- kΣrΣma= après, tard
- rΣnotΣ= aujourd’hui
- karekare= auparavant
- kubΣsondori= avant
- mukákomáyo= avant-hier
- kare, réro= déjà
- muk4má= demain
- minékák4má= le lendemain

- itúkire= depuis
- t↓= encore
- mΣmiyoro= hier
- ntambinere= longtemps
- ínontambi= maintenant
- inyéntambi= káni kashángi, quand
- énompina= tout de suite
- ntambi-ntambi= quelques fois
- tété= bientôt.

Ex : - tw.nyí hāwé minékák4má= nous arriverons chez lui le lendemain.

- náκΣrísá mΣmiyoro= j'ai mangé hier.

- 4ngotámbange t↓= tu te promènes encore ?, etc.

1.3.2.1.2.6. L'adverbe de négation

Cet adverbe nie complètement un fait : « non » ou « ingá » en Kinyanga.

À par celui-là, on peut citer d'autres comme :

- ♥ngán|= aucunement, nullement, rien
- tínénsi= pas encore
- ingánab ú ní= guère, jamais
- kárankuso= guère, jamais, qui accompagnent ordinairement la négation.
Ils sont devenus aptes à exprimer eux-mêmes l'idée négative.
(GREVISSE, 2000, 213).

Ex : - ingáná mwea wákwéndá kw0shwa= personne n'est partie au champs.

- ingánab ú ní titwákwéndá toró= jamais, nous n'avons pas sommeillé.

1.3.2.1.2.7. L'adverbe d'affirmation

On reconnaît l'adverbe ou la locution adverbiale d'affirmation quand il affirme un fait et qui donne naissance aux différents caractères qui se traduisent en Kinyanga comme suit :

- aé=oui, sûrement,

- eyáe= bien sûr
- nank♥= d'accord, oui
- b↓b4= d'accord, c'est ça, précisément, effectivement.
- y.bo= oui
- múriira= en vérité
- iira= assurément, bien sûr, tout à fait
- sh↓sh↓= bien, si, vraiment
- n4ngób4= très bien

Ex : - muriira n|kukócha= en vérité, j'ai réussi

- b↓b4 úmáramántángé y.makóni= d'accord, tu es guéri du lit des maladies.

1.3.2.1.2.8. L'adverbe de doute

L'adverbe de doute est reconnu par le caractère de mettre le fait en doute. Les adverbes de doute du Kinyanga sont :

- muríba, kùti, kúbá, íribúri, iribúkía= peut-être
- ráshéá búrí= il semble, apparemment.

Ex : - iribúkía titánkú wa m.ya= peut être mon grand-père vient d'arriver

- ráshéá búrí émwéangu musurá= semble-t-il que cette personne est un soldat.

1.3.2.2. La conjonction

1.3.2.2.1. Définition

La conjonction est un mot invariable qui sert à joindre et à mettre en rapport, soit deux propositions (de même catégorie grammaticale ou de catégorie grammaticale différente), soit deux mots de même fonction dans une proposition (GREVISSE, M., 2000 : 230).

Ex : Titá na titánkú bátisángé= papa et grand-père mangent.

1.3.2.2.2. Sortes

Nous distinguons deux sortes de conjonctions, à savoir : la conjonction de coordination et la conjonction de subordination.

1.3.2.2.2.1. Les conjonctions de coordination

Ces conjonctions sont celles qui servent à joindre soit deux propositions de même catégorie grammaticale, soit deux éléments de même fonction dans une proposition.

Liste des conjonctions et locutions conjonctives du Kinyannga :

- na= et
- áo= ou
- kubá= ou
- ní= ni
- 0na= mais, néanmoins, cependant
- rak♥n♥= mais
- bushwá= car, à cause de, faute de
- ka♥= donc
- m.ta m0ng♥= toutefois
- ngériéba mbu= c'est-à-dire (que)
- ngérishéa mbu= à savoir (que)
- ntíb4= si non, etc.

Ex : - túrisé bushwá mukôma tw|kwa= mangeons car demain nous mourons.

- túbíngé 0na tw|mínwa= marions-nous, mais nous serons incarcérés

- shatá, ntíb4 ûrére= joue, si non tu vas dormir.

1.3.2.2.2.2. Les conjonctions de subordination

Ces conjonctions servent à joindre une proposition subordonnée à la proposition dont elle dépend.

Devant les propositions sujets, objets, complément du présentatif, on emploie la conjonction de subordination « **mbu** ».

Ex : Titánkú wabúrá mbu sã= grand-père dit que tu sortes.

Devant les propositions compléments circonstanciels, les conjonctions et locutions conjonctives de subordination expriment un rapport :

1. De but, de cause, de conséquence : búshwámbu= puisque, pour que, afin que, à cause de, par conséquent, etc.

Ex : nishuré bushwá mbu n|kushumwa= tues-moi puisque j'ai volé.

2. De comparaison et manière : búrí = comme, comment

Ex : urísángo búrí mpúnú= il mange comme un cochon.

3. De condition : kubá, kúti= si, à condition que, à moins que

Ex : ↓ráma kúti ↓rís. búsháké= tu seras guéri à condition que tu avales le médicament.

4. De temps : múntamb♥, kántamb♥, nti= quand, lorsque, etc.

Ex : musíkebó wá kwiya múntamb♥ ♥rísá= leur garçon est venu quand on voulait manger.

5. D'opposition : ná♥ro= malgré (que), bien que, quoique, même si ...

Ex : uténd♥ ná♥ro úkora= tu ne partiras pas bien que tu travailles.

1.3.2.3. La préposition

La préposition est reconnu comme un mot invariable qui sert ordinairement à introduire un complément qu'il unit par un rapport déterminé, à un mot complété (GREVISSE, M., 2000 : 225).

À se propos, DEPREZ et ses compagnons ajoutent que la préposition unit le complément au mot complété en marquant un rapport de temps, de lieu, de manière, de but, d'agent, d'appartenance, etc.

La préposition n'est jamais seule : elle introduit un complément, si non la phrase perd de sa cohésion (DEPREZ et alii, 1975 : 238-239).

Le Kinyanga atteste la principale préposition « ná » pour introduire le complément de manière, d'agent, de moyen, d'accompagnement, etc.

Ex : - wákúhúmbwá ná mukárí= il est battu par sa femme.

- twákw.ndá kw0shwá ná mábé= nous sommes allés (partis) au
champ avec la belle-mère.

Liste des prépositions :

- kΣrΣma= après
- kubusondori= avant, devant, précédé
- na= avec, par
- kása= d'abord
- itúkíre= depuis, dès
- hó= excepté, sauf, hormis
- nákiro= malgré, quoique
- t↓ (éot↓)= autre, en outre
- k♥ro= sans
- kûti= supposé

ex : - wéndángo, k♥ro mΣr♥o= il part (va) sans bagage

- bákukímé bâti nΣnúmbá aní hó= ils sont tous entrés dans la maison
excepté moi.

Les locutions prépositives se forment autour de la préposition « ná » avec
un préfixe locatif « há-, kû-, mú- »

- kumundaná= dans, en
- kΣrΣma ná= après, derrière
- munkat♥ ná= entre, au milieu
- hîm| ná= ensemble avec, avec
- mwendéndé ná= autour de, près de
- kumbo ná= en bas de, en dessous de
- otΣnbge ná= d'après, selon
- kw♥h♥ ná= proche de, près de
- kore ná= loin de
- múm|kako ná= envers, auprès
- mupáka há-(ku-, mu-)= jusqu'à, jusques à

- mushére ná (há-, kú-, mú-)= vers, à côté de

Ex : - Mapatano wénd♥ré kore n.babΣti bae= Mapatano était parti
(allé)loin de ses parents.

- twéndiré mongo n., 0na weí kΣrΣma n♥tu= nous étions partis
ensemble avec lui, mais il
viendra après nous.

Les préfixes locatifs « há-cl16, kú-cl17, mú-cl18 » servent à introduire un complément de lieu. Ils remplacent ainsi la préposition devant un substantif locatif.

Ex : - BΣsángá wendá ku Ngoma= Busanga part à Goma.

- ndiwá yásáa múbwénda= la souris sortit du trou.
- tusondange háwé= nous cherchons chez lui.

La préposition disparaît lorsque le mot complété est un verbe à l'infinitif. Tel est le cas de la « préposition vide ».

Ex : - nash♥má irisa= j'aime à manger

- sã kása, n♥buni íkuhúmba= sors d'abord, je veux te battre.

La préposition n'est pas à confondre avec l'adverbe.

Ex : - wakushire kore n♥tu= il est arrêté loin de nous (pour la
préposition)

- uri kore= il est loin (pour l'adverbe).

1.3.2.4. L'interjection

L'interjection est une sorte de cri qui exprime un sentiment vif de l'âme : joie, douleur, ennui, surprise, regret, étonnement...(DEPREZ et alii, 1975 : 241).

L'interjection est un mot invariable qu'on jette brusquement dans le discours pour exprimer avec vivacité un mouvement de l'âme (GREVISSE, M., 2000 : 233). Elle ne joue dans la phrase aucun rôle grammatical.

Nous définissons l'interjection comme étant un cri traduisant un sentiment avec énergie.

Ex : Eee ! mukwírénk♥ b|nΣ bábí ?= Eh ! Qu'est-ce qui ne va pas entre vous deux ? (MUSHUNGANYA, M., J).

On emploie comme interjection :

1. De simples cris ou des onomatopées

- Àará ! cri de douleur
- Aaa ! cri de déception
- Àtí ! cri de douleur
- Oooh ! cri de regret
- Tâka ! cri d'étonnement
- Réro ou réro-réro k. ! cri de surprise ou d'étonnement
- ΣsΣ ! cri de joie ou de regret
- Êo ! cri de regret, d'étonnement
- Ayayayaya ... ! cri d'étonnement
- óngomu ! Cri de d'étonnement
- hum ! cri de doute
- shá ! cri d'étonnement
- sháshashasha ! cri de surprise
- kokwékwokwé ! cri de joie
- n|me ! c'est vrai !
- ramarama ! cri de satisfaction, bravo, courage !.

2. Des noms ou des locutions nominales :

- iirá ! c'est vrai !
- Kum.so nko ! Attention !
- Mum.so mo ! Attention !
- R0so rámurára ! sauve qui peut !
- Kabí ! cri d'étonnement
- Kab♥r♥ nko ! Cri d'étonnement
- Kab♥r♥ kámukumo ! cri d'étonnement

- Titâ ! ou –titâ ! cri d'étonnement
- Ekóyo kóyo ! cri de douleur
- By|na byámaseka ! sauve qui peut

3. Des formes verbales, adverbiales

- Angá ná 4ngo ! non toi aussi !
- kw0kaire - Kw0kaire ! sauve qui peut !
- Éb|tu ! parle encore !
- Mb4ngwé banga ! que tu parles : (qui se vante de savoir)
- mbubébang| ! qu'ils ont l'habitude de parler !

1.3.2.5. Les onomatopées

Les onomatopées sont des mots ou simples groupements de phonèmes qui tendent à imiter les sons aux quels ils réfèrent. Il existerait donc une certaine correspondance entre leur forme phonique et leur référent. (POTTIER, B. et alii, 1973 : 344-345)

En effet, l'homme, dans sa langue, a tendance à reproduire textuellement les bruits des êtres, des objets et même des choses qui l'entourent, surtout lorsqu'il procède à la narration des faits. C'est ainsi que les onomatopées sont regardées comme des bruits imitatifs des êtres (MUSHUNGANYA, S., J., 2011-2012).

Ex : - Wamusúsúra na bú shwí= il l'a fouetté shwí

- Twashûbán| chrroo...=nous urinions, nous urinions, nous nous urinions
(pendant une longue durée).

Une onomatopée est une imitation parfaite d'un bruit ou d'un cri extralinguistique dans laquelle elle a droit de citer : cela explique, par exemple, que le chant du coq varie d'une communauté linguistique à l'autre (POTTIER, B. et alii, idem).

Nous tentons de classer les onomatopées du Kinyanga de la manière suivante :

1.3.2.5.1. Onomatopées liées aux cris des animaux

- Kw.kwe - kw.kwe= bruit imitatif de la poule
- Kw0yo - kw0yo= bruit imitatif des poussins
- M.e - m.e= bruit imitatif de la chèvre et de bouc
- Kokoríokooo...= bruit ou cri du coq
- Hw|hwa - hw|hwa= bruit imitatif du canard
- Kícho – Kícho= bruit imitatif des singes
- Hrrrruu..., bruit pour chasser les moutons
- Ósu – Ósu= bruit pour chasser les chèvres
- Kúó – kúó= bruit pour chasser le chien ou l'inciter à agir
- Wóu – wóu= bruit imitatif des chiens
- Kúsh – kúsh= bruit pour chasser les coqs ou les poules.
- Kómu – kómu= bruit imitatif des babouins
- Σw|Σ - Σw|Σ= bruit imitatif des chimpanzés
- wh.e - wh.e= bruit imitatif des lièvres
- húhrrruu – húhrrruu= bruit imitatif des hiboux
- kw|a - kw|a= bruit imitatif des corbeaux et des grenouilles, etc.

1.3.2.5.2. Onomatopées dues aux objets ou aux outils de travail

- Shwí – shwí= bruit imitatif des fouets
- Swi= bruit d'une machette
- TáκΣΣΣΣ...= bruit imitatif des coups des balles de fusil
- Kokokoko, ...= bruit imitant le doigt qui frappe à la porte pour entrer.
- UbrrrΣΣΣΣ ...= bruit imitatif d'une bombe
- v↓m - v↓m - v↓m= bruit imitatif du démarrage d'une voiture
- pipi Píííí...= bruit imitatif d'un klaxon
- priprrrríííí... = bruit imitatif d'un sifflet
- Chúku – chúku – chúku, ... =bruit imitatif d'une brosse à dents dans la
bouche
- Kóto – Kóto – Kóto= bruit imitant une marche à pieds, etc.

1.3.2.5.3. Onomatopées liées aux phénomènes de la nature

- Chrrrrooo ...= bruit imitant les urines ou les eaux déversées
- Chobú – chobú= bruit imitatif d'une marche dans l'eau
- Prerrrrr ...= bruit imitatif d'une foudre
- Chôoo ...= bruit imitatif d'un corps plongeant dans l'eau
- Pô= bruit imitatif d'une frappe de box
- Pyâ= bruit imitatif d'une frappe de gifle
- Tututututututu ou dti dti dti dti= bruit imitatif de tremblement de terre,
etc.

CONCLUSION PARTIELLE

Le premier chapitre au quel nous voulons mettre fin, nous révèle des notions détaillées sur la langue Kinyanga.

Nous avons remarqué que, la langue Kinyanga se définit par son approche et sa conception, sa classification, ses phonèmes segmentaires et supra-segmentaires, y compris une notion sur sa morphologie, c'est-à-dire ses formes tant variable que invariables.

La rubrique que nous voulons entamer se veut utile de nous décrire "les formes et les fonctions dites pronominales" de la langue d'étude.

Chapitre deuxième : LES FORMES ET LES FONCTIONS PRONOMINALES

2.0. INTRODUCTION

Ce chapitre nous propose l'étude systématique des formes pronominales proprement dites d'une part, et les différentes fonctions qu'elles exercent dans une forme verbale d'une autre part.

2.1. LES FORMES PRONOMINALES

Les formes pronominales se repartissent en : substitutifs, connectifs, possessifs, démonstratifs, numéraux, interrogatifs, indéfinis et en relatifs.

Avant d'entrer aux détails de ces formes pronominales, voici le tableau des préfixes pronominaux du Kinyanga que KADIMA KAMULETA Marcel a établis :

Classes	Préfixes pronominaux
Cl1.	u-
Cl2.	ba-
Cl3.	u-
Cl4.	i-
Cl5.	ri-
Cl6.	a-
Cl7.	ki-
Cl8.	bi-
Cl9.	i-
Cl10.	i-(si)
Cl11.	ru-
Cl12.	ka-
Cl13.	tu-
Cl14.	bu-
Cl15.	ku-
Cl16.	ha-
Cl17.	ku-
Cl18.	mu-

2.1.1. Les substitutifs

Les substitutifs sont des formes qui remplacent les mots dans la phrase, ce sont des pronoms personnels.

On distingue : les substitutifs des personnes et les substitutifs des classes.

- a. **Les substitutifs des personnes** : Ces substitutifs remplacent les noms des êtres humains ou des êtres personnifiés.

Personnes	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	aní (moi)	b te (nous)
2 ^{ème} personne	ōngo (toi)	b nu (vous)
3 ^{ème} personne	iwé (lui, elle)	Ibó (eux, elles)

Par ex : - Títá na kóyo báríháno → ibó báríháno= eux sont ici.

- Kóyo wéndángo → iwé wéndángo= elle part.
- Aní ni rísángo= moi je mange

b. Les substitutifs des classes :

Ils sont formés du préfixe pronominal (P.P) des noms qu'ils remplacent.

Ils se traduisent par lui, eux, il, elle, ils, elles, la, le, les.

Tout comme ils peuvent se former de la voyelle i- suivie d'un préfixe pronominal et de la voyelle ó.

Structure:

i+P.P + ó

Par ex : - ibó nábó= eux ou elles aussi.

↳ i - ba - ó
pp

- ibó na bānu= eux et vous aussi.

Les substitutifs des classes se forment d'après les classes comme suit :

Classes	Substitutifs des lasses
Cl1.	Iwé
Cl2.	Ibó
Cl3.	ió (uó)
Cl4.	Iyó
Cl5.	Iró
Cl6.	Iyó
Cl7.	Ichó
Cl8.	Ibyó
Cl9.	Iyó
Cl10.	Itó
Cl11.	Iró
Cl12.	Ikó
Cl13.	Itó
Cl14.	Ibó
Cl15.	Ikó
Cl16.	Ihó
Cl17.	Ikó
Cl18.	Imó

2.1.2. Les connectifs :

Comme toutes autres langues bantu, le connectif en Kinyanga se compose d'un préfixe pronominal (P.P), d'une particule connectivale (P.c) « a » qui assure la connection et d'une forme déterminante (F.d).

Structure : P.P+a+F.d

Par ex : (bikái) byáúno — ^obi - a - úno = les objets de celui-ci.
 bi-a ppcl8 P.C F.dét.nom

Le connectif est un mot de liaison entre un substitutif et une autre partie de la proposition indiquant les rapports d'appartenances, des destinations, des dépendances, des possessions, etc.

La forme déterminante peut être :

a. Un substantif :

Par ex : - (ishé) wa mwámi —^ou - a - mwámi= le père du chef.
u-a P.Pcl1 P.C F.dét.nom

- (ítúmo) rámwámi —^ori - a - mwámi= la lance du chef
ri-a P.P.cl5 P.C F.dét.nom

b. Un locatif :

Par ex : - (Katúmbi) kahárūshu —^oka - a - hárūshu= la chaise de la véranda.
P.Pcl12 P.C F.dét.loc

- (rúbí) rwá numbá —^oru - a - numbá= la porte de la maison.
ru-a P.Pcl11 P.C F.dét.loc

c. Un démonstratif :

Par ex : - (émwíne) waúno —^ou - a - úno= le bras de celui-ci.
u-a P.Pcl3 P.C F.dét.dém

- (Énguó) yawó —^oi - a - wô = l'habit de celui-là
i-a P.P.cl4 P.C F.dét.dém

d. Un infinitif

Par ex : - (Kabúmbu) kīshata —^oka - a - ishata= le ballon à jouer
P.P.cl12 P.C F.dét, inf.

- (Búntu) bwírisa —^obu - a - irisa= la pâte à manger
P.P.cl14 P.C F.dét.inf

e. Un numéral :

Par ex : - (Katúmbi) katúbí —^oka - a - túbí= deuxième chaise
P.P.cl12 P.C F.dét.num

- (kitúmbí) chánye —^oki - a - nye= quatrième chaise
P.P.cl7 P.C F.dét.num

f. Un interrogatif :

Par ex : (bikái) byanyé ? —^obi - a - nyé ?= à qui ces objets ?
P.P.cl8 P.C F.dét.num

2.1.3. Les possessifs

Les possessifs sont des formes pronominales qui se composent d'un préfixe pronominal (P.P) et d'un thème pronominal (T.P).

Le préfixe pronominal (P.P) se rapporte à l'objet ou à la personne possédée, le thème pronominal au possesseur.

Voici le tableau des thèmes du possessif du Kinyanga.

Personnes	Nombres des possesseurs	
	Singulier	Pluriel
1 ^{ère} personne	- aní	-itú
2 ^{ème} personne	- abé	-inú
3 ^{ème} personne	- aé	-abó

Par ex : - (bámína) bâní —°bá - àní = mes femmes
P.P.cl2 T.P

- (bíkúmi) byábó —°bi - ábó = leurs filles
P.P.cl8 T.P

- (bíkái) bínú —°bi - ínú = vos objets
P.P.cl8 T.P

- (rwêri) rwitú —°rú - ítú = notre van.
P.P.cl11 T.P

2.1.4. Les démonstratifs

Les démonstratifs sont des formes qui servent à situer une personne ou une chose par rapport à celui qui parle.

Il existe trois types des démonstratifs, qui sont :

- Les démonstratifs de référence
- Les démonstratifs de rapprochement
- Les démonstratifs d'éloignement.

2.1.4.1. Les démonstratifs de référence

Ils désignent une personne ou un objet dont il a été question entre interlocuteur.

Ces démonstratifs se composent de la voyelle i suivie de la consonne nasale N, suivie du préfixe pronominal et de la voyelle o.

Ils présentent la structure comme suit : $\boxed{i-(u-) N-P.P+o}$

Par ex : - ímbo (béa) — í - N - $\frac{ba}{P.Pcl2}$ - $\frac{o}{T.P}$ = les gens en question.

- ínko(kakái) — í - N - $\frac{ka}{P.Pcl12}$ - $\frac{o}{T.P}$ = la petite chose en question.

2.1.4.2. Les démonstratifs de rapprochement

Ils indiquent que l'interlocuteur est proche de l'objet désigné.

Ces démonstratifs se composent d'un préfixe pronominal et d'un thème pronominal $-no$.

La structure : $\boxed{PP + -no}$

Par ex : - (émúmpúnge) úno — ú - $\frac{no}{T.P}$ = ce riz-ci.

- (émakói) áno — á - $\frac{no}{T.P}$ = ces pierres-ci.

- (ébisú) bíno — bí - $\frac{no}{T.P}$ = ces herbes-ci.

2.1.4.3. Les démonstratifs d'éloignement

Ils indiquent que la personne ou l'objet qu'on désigne est éloigné.

Les démonstratifs d'éloignement se forment du préfixe pronominal et du thème pronominal $-ó$ pour certaines classes ou du thème pronominal $-á$ pour d'autres classes.

Les structures : $\boxed{P.P+ó}$ ou $\boxed{P.P+á}$

Par ex : - (érúbi) rō — ru - $\frac{ó}{T.P}$ = cette porte-là.

- (ébisábú) by| — bi - $\frac{á}{T.P}$ = ces savons-là.

- (émwéa) w4 — u - $\frac{ó}{T.P}$ = cette personne-là.

- (émpéné) s| — si - $\frac{á}{T.P}$ = ces chèvres-là.

Tableau synthétique des démonstratifs

Classes	Préf. P. Référence	Préf. P. de rapprochement	Préf. P. d'éloignement
1.	o	úno/ingu	U4
2.	ba	báno/ímbi	b /bíb
3.	íngo	úno/íngu	U4
4.	ínjo	íno/ínji	íy
5.	índo	ríno/rĩndi	rírã
6.	íngo	áno/íngi	íy
7.	íncho	kíno/kĩnchi	kich
8.	ímbyo	bíno/bĩmbi	biby
9.	ínjo	íno/ínji	íy
10.	ínso	síno/sĩnsi	sís
11.	índo	rúno/rũndu	rúr4
12.	ínko	káno/kĩnki	kík
13.	ínto	túno/tũntu	tut4
14.	ímbo	búno/bũmbu	bub4
15.	ínko	kúno/kũnku	kúk4
16.	ímpo	háno/hĩmpo	híh
17.	ínko/kũro	kũno/kũndu	kúk4/kúr4
18.	ímo	múno/mũmu/ímu	Mùm4

Commentaire : Dans ce tableau, nous trouvons des préfixes pronominaux de référence qui se ressemblent et qui ont une même tonalité, mais qui se diffèrent de leurs significations et de leurs nombres ; entre autres nous citons :

- a. "ínjo" c'est le préfixe pronominal de référence de la classe 4 et qui est le pluriel de "íngo" de la classe 3.

Ex : - ínjo miti= les arbres en question (pluriel)

- ingo muti= l'arbre en question (singulier)

- b. "ínjo" : celui-ci est le préfixe pronominal de référence de la classe 9, qui fait son pluriel avec "ínso" le préfixe pronominal de la classe 10.

Ex : - ínjo nyama= le viande (ou bête) en question

- inso nyama= les viandes (ou bêtes) en question.

- c. "inko" : ce préfixe pronominal de référence diminutif de la classe 12, fait son pluriel diminutif avec la classe 13.

Par ex : inko (into) kakoí (tukoí)= le (s) caillou (x) en question.

- d. "inko" : c'est un infinitif préfixe pronominal de référence de la classe 15.

- e. "impo", "inko" et "imo" sont des préfixes pronominaux de référence des classes : 16, 17 et 18, qui sont des classes locatives en Kinyanga.

Par ex : - impo, hátákímírwánga= là, pas d'entrée.

- inko kumpínga kúrí bitâ= là à Pinga, il y a la guerre.

- imõ mumúmbwa iyâ, = là dans cette maison là.

2.1.5. Les numéraux

Les noms des nombres allant de 1 à 5 (ou 1 à 5 et 7), s'accordent avec le nom à l'aide d'un préfixe pronominal et du thème numéral.

Structure : P.P+T.num

Les noms des nombres à Kinyanga sont :

-imá "un",-bi "deux",- shátu "trois", - inye "quatre", -sánu "cing" et -rínda "sept".

Par ex : - (kitúmbí) kimã $\xrightarrow{\text{°ki}}$ - imã, une chaise
P.Pcl7 P.num

- (mpéné) sínye $\xrightarrow{\text{°sí}}$ - inye= quatre chèvres.
P.Pcl10 T.num

Les thèmes numéraux approchent le préfixe nominal d'accord, quant aux numéraux : - mutúbá "six", - munâní "huit", - mwëndá "neuf" et - íkúmi "dix", sont des numéraux invariables.

Par ex : - bámína mutúbá= six femmes (invariable)

- mĩti íkúmi= dix piquets (invariable)

- bákóri munání= huit travailleurs (invariable)

- bâna mwendá = neuf enfants (invariable)

À part les numéraux ci-haut énumérés de certaines unités, voici la continuité d'autres en :

1°) Dizaines : 11 : ìkùmì nánimã

13 : ìkùmì nishátu

15 : ikùmì ni sánu

19 : ikùmì ná mwendá

20 : makùmì ábì

25 : makùmì ábì nisánu

27 : makùmì ábì ná sirínda

30 : makùmì áshátu

35 : makùmì áshátu nisánu

40 : makùmì ánye

45 : makùmì ánye nisánu

50 : makùmì ásánu

55 : makùmì ásánu nisánu

60 : makùmì mutúbá ou kirákú

65 : makùmì mutúbá nisánu

69 : makùmì mutúbá ná mwendá

70 : makùmì arínda

75 : makùmì arínda nisánu

80 : makùmì munání

85 : makùmì munání nisánu

90 : makùmì mwendá

95 : makùmì mwendá nisánu

2°) Centaines : 100 : iyána

150 : iyána ná makumị ásánu

200 : mána ábi

250 : mána ábi ná makumị ásánu

300 : mána áshátu

350 : mána áshátu ná makumị ásánu

400 : mána ánye

450 : mána ánye ná makumị ásánu

500 : mána ásánu, etc.

3° Les milles : 1000 : érefu nimã

1500 : érefu nimã ná mána ásánu

2000 : érefu sịbị

2500 : érefu sịbị ná mána ásánu

3000 : érefu ịshátu

3500 : érefu ịshátu ná mána ásánu

4000 : érefu sịnye

4500 : érefu sịnye ná mána ásánu

5000 : érefu ịsánu, etc

4°) Les millions : 1000 000 : mịrionị ụmã

2000 000 : mịrionị ịbị

3000 000 : mịrionị ịshátu

4000 000 : mịrionị inye

5000 000 : mịrionị ịsánu, etc.

5°) Les milliards : 1000 000 000 : mịriáre ụmã

2000 000 000 : mịriáre ịbị

3000 000 000 : mịriáre ịshátu, etc.

2.1.5.1. Les numéraux ordinaux

Les nombres ordinaux du Kinyanga sont des connectifs dont la structure est : P.P+a+cardinal

Les formes pronominales « premier » et « dernier » sont des formes spécialisées en Kinyanga. Elles sont formés par le connectif suivi de « -roso » (premier) et de « -hēnde » (dernier).

Par ex : -(bikái) byá - roso = premiers (objets)

[°]bi - a - roso
P.P T.P.Com

-(muhíngi) wá - roso = premier (cultivateur)

[°]u - a - roso
P.P T.P.com

-(katúmbí) kahēnde = dernière (petite chaise)

[°]ka - a - hēnde
P.P T.P.conn.

-(kitúmbí) chá - hēnde = dernière (chaise)

[°]ki - a - hēnde
P.P T.P.conn.

Pour exprimer l'ordre et le rang, le Kinyanga se sert d'une forme complexe : connectif et multiplicatif « mēta » à la fois :

Pour ex : - (mbíbi) yá mēta ábí \longrightarrow [°]i - a - mēta ábí = deuxième chien.
P.P T.P.conn.

- (hihā) hāmēta mutúbá \longrightarrow [°]hà - á - mēta - mutúbá = sixième place
P.P T.P.conn.

2.1.5.2. Le distributif

Il exprime que l'action du verbe est exécutée par de groupes et distribuée parmi plusieurs personnes ou choses.

Par ex : - wanínkíré kírā mwéa nkókó = il donna à chacun une poule

- béndírē bábí bábí = ils portèrent deux par deux.

Le Kinyanga, comme langue bantu, possède cette construction : répétition simple du thème numéral précédé du P.P d'accord exigé par le contexte.

Par ex : - (múkímě) umwá umwá = un à un

- (bamína) bábí bábí = deux à deux

- (twéndírē) báshātu báshātu = trois à trois.

2.1.5.3. Le numéral inclusif

Le numéral inclusif s'exprime par le substitut simple des personnes suivi du numéral concerné.

- Par ex : - bāte bábí = nous deux (notre dualité)
- ibó bāshātu = eux trois (leur trinité)
- bānu bāshātu = vous trois (votre trinité)
- bīshātu bītí = tous les trois.

2.1.5.4. Le multiplicatif

C'est aussi une partie du numéral exprimant la façon de dire tant de fois.

- Par ex : - nākwiyá kuró mēta áshātu = j'y suis venu trois fois
- wākunkúbá mēta ábi = il m'a frappé deux fois.

Le multiplicatif numéral ordinal du Kinyanga se fait de la manière comme suit : "iéta", "iécha" ou "mēta".

Par ex : $3 \times 4 = 12$, pour dire en Kinyanga : ishātu mēta anye sáninká ikúmi na síbí.

$6 \times 4 = 24$, mutúbá mēta anye sáninká makúmiábi na sínye.

2.1.6. Les interrogatifs

Est une forme pronominale composée d'un préfixe pronominal et du thème interrogatif.

Structure : P.P+T.Int.

Les principaux thèmes interrogatifs du Kinyanga sont : -inga (combien), - ní (quel) et -nkí (quoi).

a). « -nga » (combien) :

Par ex : - (wamashúrá nyama) singa? → [°]si - nga = combien d'animaux a-t-il tués
P.P.cl10 T.Interr ;

- (bakári) banga? → [°]ba - nga = combien de femmes?
P.P.cl2 T.Interr.

- (wakuchúrá miti) inga? → [°]i - nga = combien d'arbres a-t-il achetés ?
P.P.Cl4 T.Interr.

b). « -ní » (quel)

Par ex : - úní kárumba ? —^oú - ní= quel ivrogne ?
P.P.cl1 T.Interr.

- bíní bikái ? —^obí - ní= quelles choses ? (quels objets) ?
P.P.cl8 T.Interr.

Remarques :

1. Le thème «-ní» précédé du préfixe pronominal de la classe “14”, signifie “comment” ?

Par ex : búní né myâsí ? —^ob ú - ní= comment sont les nouvelles ?
P.P.cl14 T.Int.

2. Le «-ní» précédé du préfixe pronominal de la classe “16”, il signifie “où” ?

Par ex : bári hání —^ohá - ní= où sont-ils ?
P.P.cl16 T.Interr.

3. Le «-ní» précédé du préfixe pronominal de la classe “17”, il signifie toujours “où” ?

Par ex : ésampóngo sírí k úní —^okú - ní= où sont les anguilles ?
P.P.cl17 T.Interr.

c). «-nkí (quoi) :

Par ex : - kínkí chamárisháe ? —^okí - nkí = il apporte quoi ?
P.P.cl7 T.Interr.

- ínki kíríně ? —^oi - nkí= il a quoi ?
PP.cl4 T.Interr.

NB: Dans certaines phrases du Kinyanga, le « -nkí » peut toutefois signifier “Qu’est-ce que” ?

Par ex : - ushakángo nki ? = qu’est-ce qu’il cherche ?

- kínkí kibunânge òngo ? —^okí - nkí= qu’est-ce que tu veux ?
P.P.cl7 T.Int.

2.1.7. Les indéfinis

Les indéfinis se composent d’un préfixe pronominal (P.P) et d’un thème indéfini (T.Ind.)

Structure : P.P+T.Ind

En langues bantu, les thèmes indéfinis les plus courant sont ceux qui signifient : tout, autre, certain, chaque. Mais, les thèmes indéfinis les plus souvent employés en Kinyanga sont : « -mpě » (autre) et « -tĩ » (tout) suivis d'un préfixe pronominal de la classe concernée.

1°) « -mpě » signifie « autre »

Par ex : - bimpě (biyó) —[°]bí - mpě = d'autres nourritures
P.P.cl8 T.Ind.

- kimpě (kinwa) —[°]kí - mpě = un autre mot
P.P.cl7 T.Ind.

- b[∑]mpě (b[∑]kúmú) —[°]b[∑] - mpě = un autre médicament
P.P.cl14 T.Ind.

2°) « -tĩ » signifie « tout »

Par ex : -(érwěri rwákurísá) r[∑]tĩ —[°]r[∑] - tĩ = tout le van est rempli.
P.P.cl11 T.Ind.

- (wákuhíngá) hâtĩ —[°]hâ - tĩ = ila tout cultivé
P.P.cl16 T.Ind.

- (wákomó máu) âtĩ —[°]â - tĩ = il a bu toute la boisson.
P.P.cl6 T.Ind.

Le « -tĩ » signifiant « tout », peut aussi varier en genre et en nombre avec le mot auquel il s rapporte et devient : « toute, tous, toutes ».

Par ex : -(wákubingá bámina) bātĩ —[°]bâ - tĩ = il s'est marié à toutes les femmes
P.P.cl2 T.Ind.

- (bábúme) bātĩ (bákwénda) —[°]bâ - tĩ = tous les hommes sont partis (allés)
P.P.cl2 T.Ind.

2.1.8. Les relatifs

Le pronom relatif en Kinyanga est une forme simple qui remplace un nom dans une forme verbale en introduisant en même temps une proposition dite relative.

Ex : émwănă ngu wetá ngi waní = l'enfant qui passe est le mien.
↑
Prop.rel

(i) ngu: pronom relatif de la classe 1.

Deux propositions sont à segmenter dans la phrase ci-haut : la principale et la relative.

- ém|wna ngí waní= l'enfant est le mien (Prop. Principale)
- ngu wetá= qui passe (Prop. Subordonnée relative complément du nom « émw|na »).

Il faut remarquer que les formes relatives du Kinyanga présentent des affinités avec les formes démonstratives de référence, de rapprochement et d'éloignement. Elles varient aussi en classes à la manière des démonstratifs (cfr. Liste des démonstratifs).

Ex : - Kumpinga ínku kútúkángé b|nΣ kurí bitá= à pinga d'où vous venez il y a la guerre
Prop.sub.rel

(i) nku : pronom relatif de la classe 15

- ékit úmb♥ inchi chârisháwe cháneká=, la chaise qu'il apporte est cassée.
Prop.sub.rel

(i)nchi : pronom relatif de la classe 7.

- émití ínji ya bíká4ngo ya baswá= les piquets que tu gardes sont taillés.
Prop.sub.rel.

(i)nji : pronom relatif de la classe 4.

- ékakái ínki kârité4ngo kâr♥tôhá= le caillou que tu transportes pèse.
Prop.sub.rel.

(i)nki : pronom relatif de la classe 12.

2.2. LES FONCTIONS PRONOMINALES

2.2.1. Notion

Nous l'avons dit plus haut, les fonctions grammaticales sont les rôles que jouent les unités dans la phrase. Il s'agit également des relations qui unissent entre elles, ces unités significatives. Ce sont ainsi les différents statuts que les éléments acquièrent par rapport aux autres éléments dans la phrase.

Les fonctions pronominales du Kinyanga sont en principe les différents statuts qu'offrent les formes verbales, conjuguées ou non conjuguées, aux formes pronominales.

2.2.2. Principales fonctions pronominales

Les principales fonctions qu'exercent les formes pronominales dans une phrase Nyanga sont les suivantes :

2.2.2.1. Le sujet

Le sujet est la fonction grammaticale qu'exerce le syntagme nominal. Il est le point de départ d'un procès exprimé par le verbe.

À ce niveau, il y a lieu de rappeler les substitutifs des classes et les substitutifs des personnes. Ceux-ci apparaissent comme « sujet » étant toujours suivis et appuyés par le préfixe verbal.

Ex : - aní nasênda= moi je partirai
gr. Sujet

- ♥bó bákwanáyo= eux ils se sont battus.
gr. Sujet

- Soulignons ici l'importance que le Kinyanga, comme les autres langues bantou, attache au préfixe verbal (PV). Ce dernier peut exercer la fonction du sujet même sans être précédé du nom ou du substitutif.

Ex : - Tu hingánga= nous cultivons
sujet

- Bá kórangá = ils travaillèrent
sujet

- Kábáshá= (le piège) s'est détendu
sujet

2.2.2.2. L'Attribut

L'attribut est un mot qui exprime la qualité attribuée au sujet ou à l'objet par l'intermédiaire d'un verbe copule. On peut dire que l'attribut exprime une caractérisation ou une définition du sujet ou de l'objet.

L'attribut apparaît lors que le prédicat est assimilé à la copule Etre ou aux verbes assimilés à la copule (devenir, rester, paraître, etc).

Ex : - íngu wéndánga nti iwé= celui qui part est lui.
Attr. du sujet

- wákwéndá mΣtú nti aní= qui a marché la nuit c'est moi
attri. du sujet

- B♥kái byákushúmwa nti b0mbi= les objets volés sont ceux-là
attr. du sujet

2.2.2.3. Les compléments du verbe

Les compléments du verbe sont des compléments non déplaçables se distinguant en complément d'objet direct (C.O.D), et en complément d'objet indirect (C.O.I).

a) Le complément d'objet direct (C.O.D)

Le complément d'objet direct est exercé soit par un pronom autonome soit par un infixe – objet.

Rappelons que le Kinyanga atteste deux formes d'infices : l'infice objet et l'infice réfléchi.

- L'infice – objet : Est un morphème qui apparait dans une forme verbale conjuguée pour représenter un substantif (un nom) avec la valeur du complément d'objet direct.

Ex : - Tumuríerengi byo = Nous les lui apportons
I.O→C.O.D

- Tu b♥ kwánéngi= Nous nous les battons
I.O→C.O.D

- Báku mu bíkírá= Ils l'ont appelé
I.O→C.O.D

- Tw|híngá fo = Nous le cultivons
I.O → C.O.D

Il faut constater que le pronom autonome vient exercer la fonction du C.O.D après avoir été annoncé par un infixe-objet dans la phrase.

Ex :- titá wa ku bíkírá 4ngo = Papa t'appelle.
I.O→C.O.D C.O.D

- bá tu shimá = ils nous aiment
I.O→C.O.D

La fonction complément d'objet direct est assurée par le pronom autonome sans l'idée de répétition dans la phrase.

Ex : - Tusondángo Kíno= nous cherchons ceci.
C.O.D

- Bíkiri| ibo= appelle-les
C.O.D
- Risháto= apporte-les
C.O.D
- Bákushumáyo= ils l'ont volé
C.O.D

- L'infixe réfléchi : L'infixe réfléchi « -i- » est un morphème stable en Kinyanga. Il représente aussi un nom complément d'objet direct en montrant que la personne fait l'action sur elle-même.

Ex : - ébea bikámángé= les gens se battent
⇒ ébea °bá - i - Kámángé
I.R → C.O.D

- K|ni Kámpókó kínoá= la feuille de bananier se casse
⇒ K|ni kámpókó °ká - i - noá
I.R → C.O.D

b) Le complément d'objet indirect

Le complément d'objet indirect, à la manière du C.O.D, est une fonction qui peut être exercée par les formes pronominales dans une phrase comme suit :

- Par un substitutif autonome

Ex : - Eb|na básoméré we baruá= les enfants lui ont lu la lettre
C.O.I

- Tushishángo bó binwa= nous leur demandons des choses (paroles).
C.O.I

- Par un infixe – objet (I.O) à valeur de C.O.I

EX : - Kôyo wa ni rishiéyo nchangí= ma mère m'a apporté des habits.
I.O → C.O.D

- Bâ ku nínká biyó= on te donnera à manger
I.O → C.O.D

- Mwân0tu wáku ni b♥ng.= notre frère m'a marié

I.O → C.O.D

- Titá wámá tu rishíé behe= Papa nous a apporté de l'argent.
I.O → C.O.D

- Par un infixe réfléchi (IR)

Ex : - Aní n0shíshángo kinwa= moi je me demande quelque chose.

⇒ Aní na -i- shishángo
I.R → C.O.D

- Bákwirishíé burúngá= ils se sont faits des bruits

⇒ Báku -i- rishíé burúngá.
I.R C.O.D

2.2.2.4. Les déterminants

Certaines fonctions secondaires sont exercées par les unités qui servent à spécifier ou à caractériser les pronoms. Ce sont les déterminants de noms : démonstratifs, connectifs, possessifs, numéraux, interrogatif, etc.

Ex : - b|te bís0né= nous-mêmes
↑ Dét

- ibó bâti= eux tous
↑ Dét. Indéf.

- iwé wároso= celui du premier
↑ Dét. Numér.

- itó sítú= ceux des nôtres
↑ Dét. Poss.

CONCLUSION PARTIELLE

Notre deuxième chapitre s'est voulu éloquent pour les détails des formes et fonctions pronominales du Kinyanga, formes qui sont : les substitutifs, les connectifs, les possessifs, les démonstratifs, les numéraux, les interrogatifs, les indéfinis, les relatifs, et les fonctions comme ; le sujet, l'attribut, les compléments du verbe et le déterminant.

Il nous a été possible de donner à ces formes et à ces fonctions des significations et des exemples correspondant à chacune des celles-ci, en décelant des morphèmes et l'analyse des phrases en Kinyanga.

Après cette rubrique, vient une conclusion générale.

CONCLUSION GÉNÉRALES

Le travail que nous produisons à présent, demande de rappeler que celui-ci s'intitule « Formes et fonctions pronominales du Kinyannga ». Il s'y est agit de présenter, en les segmentant comme en mathématique, les différents éléments de la langue en morphèmes.

Dans nos résultats, les analyses prouvent que les pronoms en Kinyanga sont aussi à classer en formes et en fonctions pronominales.

D'une part, les formes pronominales se répartissent en :

- Substitutifs : qui sont des formes remplaçant les mots dans la phrase (des pronoms personnels),
- Connectifs : qui se composent d'un préfixe pronominal, d'une particule connectivante « a » (qui assure la connexion) et d'une forme déterminante,
- Possessifs : se composent d'un préfixe pronominal qui se rapporte à l'objet ou à la personne possédée et d'un thème pronominal qui se rapporte au possesseur,
- Démonstratifs : ils servent à situer une personne ou une chose par rapport à celui qui parle ; se distinguant en types : de référence, de rapprochement et d'éloignement.
- Numéraux : ils s'accordent avec le nom à l'aide d'un préfixe pronominal et du thème numéral (approchant le thème nominal),
- Interrogatifs : qui sont composés d'un préfixe pronominal et du thème interrogatif,
- Indéfinis : se constituent aussi d'un préfixe pronominal et du thème indéfini.
- Relatifs : ce sont des formes simples remplaçant un nom dans une forme verbale en introduisant en même temps une proposition dite relative.

D'autre part, les fonctions pronominales sont : le sujet, l'attribut, les compléments du verbe (d'objet direct et indirect) et le déterminatif, etc.

Pour y parvenir, il nous a fallu procéder au questionnement ayant trait aux formes de la langue Kinyanga et aux fonctions de celle-ci.

Les méthodes analytique et comparative nous ont permis de découvrir les connaissances nécessaires aux formes et fonctions pronominales du Kinyanga. À cela s'ajoutent la technique d'observation indirecte et du procédé de critique externe.

Ajoutons que, dans son ossature, notre toile de fonds s'est constituée autour de deux chapitres.

Le premier chapitre a porté d'éclairages sur la langue Kinyanga par son approche définitionnelle et conceptuelle, sa classification, ses phonèmes (segmentaires et supra-segmentaires) et sa morphologie (ses formes variables et invariables). Le second quant à lui, porte sur les formes et les fonctions pronominales de la langue d'étude.

Étant au bout du souffle inspiré sur les formes et les fonctions pronominales du Kinyanga, ce travail de fin de cycle est l'ouverture et l'appui pour nos successeurs qui sont appelés à l'approfondir davantage.

BIBLIOGRAPHIE

A. OUVRAGES DE BASE

- KADIMA, K., M., Esquisse morphologique et phonologique de la langue Nyanga, Terviren, Musée Royal, 1973.
- KAHOMBO, M., Chr., Essai de grammaire générative et transformationnelle de la langue Nyanga, sorbonne (1969)-Kinshasa, PUZ, 1980.

B. OUVRAGES SPÉCIALISÉS ET REVUES SCIENTIFIQUES

- POTTIER, B. et alii, Le langage, paris, C.E.P.L, 1973, P.P 130-132.
- Martin Riegel et alii, Grammaire méthodique du française, PUF, Paris, 1994, P. 106 ; P.P 399-400.
- MAURICE, G., Précis de grammaire française, Bruxelles, Duculot, Gembloux, 2000.
- DEPREZ et alii, Grammaire française moderne, Bruxelles, Stella Maris, 1975.
- CHELO LOTSIMA B., Le processus morphologique dérivatif en Baledha in CAHIERS DE LANGUES ET CULTURES, Kisangani, C.R.L.C.A, n°3 juin 2009, P.P 21-38
- BOKULA MOISO F-X, Vers le modèle fonctionnaliste intégral appliqué aux langues bantu in CAHIERS DE LANGUES ET CULTURES, Kisangani, C.R.L.C.A, n°3 juin 2009, P.P 1-20

C. DICTIONNAIRES, MÉMOIRE ET NOTES DE COURS

- KAHOMBO, M., Chr. et KOMWAMI, K., Éléments de vocabulaire fondamental de la langue Kinyanga, inédit.
- DUBOIS, J., et alii, Le Dictionnaire linguistique et science du langage, Paris, 2007.

- LAROUSSE, Dictionnaire de français, Paris, présence éd. 2008.
- MUBAKE, K., Ch., La Morphologie du Kinyanga, Mémoire, ISP/MACHUMBI, 2010 – 2011.
- MUSHUNGANYA, S., J., Cours de linguistique Africaine, ISP/MACHUMBI 2010 – 2011.
- Pr BOKULA, M., F-X., Cours de Grammaire comparée Bantu, UNIKIS.

TABLE DES MATIÈRES

ÉPIGRAPHE.....	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS.....	iii
SIGNES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	iv
0. INTRODUCTION.....	- 1 -
0.1. CHOIX ET CADRE DU SUJET.....	- 1 -
0.2. PROBLÉMATIQUE DE LA RECHERCHE.....	- 1 -
0.3. HYPOTHÈSES DU TRAVAIL.....	- 1 -
0.4. INTÉRÊT ET OBJECTIF DU SUJET.....	- 2 -
0.4.1. Intérêt scientifique.....	- 2 -
0.4.2. Intérêt linguistique.....	- 2 -
0.4.3. Intérêt pédagogique.....	- 2 -
0.5. APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE.....	- 3 -
0.6. OSSATURE DU TRAVAIL.....	- 4 -
0.7. ÉTAT DE LA QUESTION.....	- 5 -
0.8. DIFFICULTÉS RENCONTRÉES ET MOYENS DE LES CONTOURNER.....	- 6 -
0.8.1. Difficultés d'ordre documentaire.....	- 6 -
0.8.2. Difficultés d'ordre social.....	- 6 -
0.8.3. Difficultés d'ordre financier.....	- 6 -
0.8.4. Difficultés typographiques.....	- 6 -
Chapitre Premier : CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES SUR LE SUJET.....	- 7 -
1.0 INTRODUCTION.....	- 7 -
1.1. APPROCHES DÉFINITIONNELLE ET CONCEPTUELLE.....	- 7 -

1.1.1. La forme.....	- 7 -
1.1.2. La fonction.....	- 7 -
1.1.2. Le pronom ou substitut.....	- 9 -
1.2. LA LANGUE KINYANGA.....	- 10 -
1.2.1. Classification du Kinyanga.....	- 10 -
1.2.2. Les phonèmes segmentaires.....	- 11 -
1.2.2.1. Les Voyelles.....	- 11 -
1.2.2.2. Les consonnes.....	- 11 -
1.2.2.3 Les semi-consonnes.....	- 14 -
1.2.3. Les phonèmes supra-segmentaires.....	- 14 -
1.2.3.1. Les tons simples.....	- 14 -
1.2.3.2. Les tons doubles.....	- 15 -
1.2.3.3. Les tons complexes.....	- 15 -
1.3. NOTION SUR LA MORPHOLOGIE DU KINYANGA.....	- 15 -
1.3.1. Les formes variables du Kinyanga.....	- 15 -
1.3.1.1. Les formes nominales.....	- 16 -
1.3.1.2. Les formes adjectivales.....	- 20 -
1.3.1.3. Les formes verbales.....	- 21 -
1.3.2. Les formes invariables du Kinyanga.....	- 24 -
1.3.2.1. Les adverbes.....	- 24 -
1.3.2.2. La conjonction.....	- 29 -
1.3.2.3. La préposition.....	- 31 -
1.3.2.4. L'interjection.....	- 33 -
1.3.2.5. Les onomatopées.....	- 35 -
CONCLUSION PARTIELLE.....	- 38 -
Chapitre deuxième : LES FORMES ET LES FONCTIONS PRONOMINALES.....	- 39 -
2.0. INTRODUCTION.....	- 39 -
2.1. LES FORMES PRONOMINALES.....	- 39 -
2.1.1. Les substitutifs.....	- 40 -
2.1.2. Les connectifs :.....	- 41 -
2.1.3. Les possessifs.....	- 42 -
2.1.4. Les démonstratifs.....	- 43 -
2.1.4.1. Les démonstratifs de référence.....	- 43 -
2.1.4.2. Les démonstratifs de rapprochement.....	- 44 -

2.1.4.3. Les démonstratifs d'éloignement.....	- 44 -
2.1.5. Les numéraux	- 46 -
2.1.5.1. Les numéraux ordinaux.....	- 49 -
2.1.5.2. Le distributif.....	- 49 -
2.1.5.3. Le numéral inclusif.....	- 50 -
2.1.5.4. Le multiplicatif.....	- 50 -
2.1.6. Les interrogatifs.....	- 50 -
2.1.7. Les indéfinis.....	- 51 -
2.1.8. Les relatifs	- 52 -
2.2. LES FONCTIONS PRONOMINALES	- 53 -
2.2.1. Notion.....	- 53 -
2.2.2. Principales fonctions pronominales	- 54 -
2.2.2.1. Le sujet.....	- 54 -
2.2.2.2. L'Attribut.....	- 54 -
2.2.2.3. Les compléments du verbe.....	- 55 -
2.2.2.4. Les déterminants.....	- 57 -
CONCLUSION PARTIELLE.....	- 58 -
CONCLUSION GÉNÉRALES.....	- 59 -
BIBLIOGRAPHIE	- 61 -
TABLE DES MATIÈRES.....	- 62 -

ANNEXE

IMPLICATION PÉDAGOGIQUE DANS LE TRAVAIL

FICHE DE PRÉPARATION DÉTAILLÉE

Nom : Clovis CHARITÉ PETRO

Branche : Linguistique

S/branche : Grammaire (Bantu)

Sujet de rappel : Les Formes pronominales du Kinyanga

Sujet du jour : Les Fonctions pronominales du Kinyanga

Référence : TFC Formes et fonction pronominales du Kinyanga, pp. 53-57

MADI : Les phrases, la craie et le tableau noir.

Objectif opérationnel : À la fin de la leçon, l'élève sera capable de distinguer les principales fonctions qu'exercent les formes pronominales dans une phrase du Kinyange.

N° FICHE	
DATE	
ÉCOLE	Institut FARAJA
CLASSE	5 ^e HP
HEURES	10h15'-11h5'

TIMES	MÉTHODES ET PROCÉDÉS	MATIÈRE À ENSEIGNER
	CONTEXTE	
5'	<p>1. Préacquis :</p> <p>Q. Définissez une forme n linguistique.</p> <p>Q. En vous appuyant sur l'étymologie, définissez le pronom.</p> <p>Q. Quelles sont les formes pronominales du Kinyanga ?</p> <p>2. Motivation et Annonce du sujet :</p> <p>Q. Dans la phrase « <u>nirim</u>↓nΣmbá» (je suis dans la maison), donnez la fonction de l'élément souligné.</p> <p>Q. Qu'est ce-que le sujet ?</p>	<p>R/ Une forme en linguistique, est synonyme de morphème. D'où la notion de morphologie qui est l'étude des leurs variations, le morphème étant une unité minimale dotée de sens.</p> <p>R/ Nous définissons le pronom comme un « Remplaçant » du nom.</p> <p>R/ Les formes pronominales se répartissent en : <u>Substitutif</u>, <u>connectifs</u>, <u>possessifs</u>, <u>démonstratifs</u>, <u>numéraux</u>, <u>interrogatifs</u>, <u>indéfinis</u> et <u>en relatifs</u>.</p> <p>R/ Dans la phrase « <u>nirim</u>↓nΣmbá» (je suis dans la maison), le <u>ni</u> (<u>je</u>) souligné est un sujet.</p> <p>R/ Le sujet est une fonction grammaticale</p>

	<p>Q. Comme le sujet est une fonction grammaticale, et nous avons déjà étudié les formes pronominales du Kinyanga, qu'est ce-que nous allons étudier aujourd'hui ?</p> <p>3. Inscription du sujet dans le journal de classe de l'élève</p>	<p>qu'exerce le syntagme nominal.</p> <p>R/ Comme le sujet est une fonction grammaticale et nous avons déjà étudié les formes pronominales du Kinyanga, Aujourd'hui nous allons étudier les fonctions pronominales du Kinyanga.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Linguistique, Grammaire Bantu : LES FONCTIONS PRONOMINALES DU KINYANGA.
30'	<p style="text-align: center;">EXPÉRIENCE ET RÉFLEXION</p> <p style="text-align: center;">Les fonctions pronominales du Kinyanga</p> <p>Q. Définissez les fonctions pronominales du Kinyanga.</p> <p>Q. Quelles sont les principales fonctions pronominales du Kinyanga ?</p> <p>Q. Qu'est-ce que le sujet ?</p> <p>Q. Donnez un exemple à ce sujet.</p> <p>Q. Que devons-nous souligner ici ?</p> <p>Q. Donnez un exemple</p>	<p>R/ Les fonctions pronominales du Kinyanga sont en principe les différents statuts qu'offrent les formes verbales, conjuguées ou non conjuguées, aux formes pronominales.</p> <p>R/ Les principales fonctions qu'exercent les formes pronominales dans une phrase du Kinyanga sont les suivantes :</p> <ul style="list-style-type: none"> - Le sujet ; - L'attribut ; - Les compléments du verbe et - Les déterminants. <p>R/ Le sujet : est la fonction grammaticale qu'exerce le syntagme nominal. Il est le point de départ d'un procès exprimé par le verbe. À ce niveau, il y a lieu de rappeler les substitutifs des classes et les substitutifs des personnes. Ceux qui apparaissent comme « sujet » étant toujours suivis et appuyés par le préfixe verbal.</p> <p>R/ Par ex : ♥<u>bó</u> <u>bákwánáyo</u>= eux ils se sont gr. Sujet battus.</p> <p>R/ Soulignons ici l'importance que le Kinyanga, comme les autres langues Bantu, attache au préfixe verbal (P.V). ce dernier peut exercer la fonction du sujet même sans être précédé du nom ou du substitutif.</p> <p>R/ <u>Bá</u> kórángá = ils travaillèrent Sujet</p>

<p>Q. Défissez l'attribut.</p>	<p>R/ L'attribut : est un mot qui exprime la qualité attribuée au sujet ou à l'objet par l'intermédiaire d'un verbe copule. Il apparaît lors que le prédicat est assimilé à la copule Etre ou aux verbes assimilés à la copule (devenir, rester, paraître, etc.)</p>
<p>Q. Formulez un exemple où nous aurons l'attribut du sujet.</p>	<p>R/wákwéndá mΣtú nti <u>aní</u>=qui a marché Att. du S. la nuit c'est moi.</p>
<p>Q. Que comprenez-vous des compléments du verbe ?</p>	<p>R/Les compléments du verbe : sont des compléments non déplaçables, se distinguant en complément d'objet direct et en complément d'objet indirect.</p>
<p>Q. Comment le complément d'objet direct est-il exercé ?</p>	<p>R/ Le complément d'objet direct : est exercé soit par un pronom autonome, soit par un infixe-objet.</p>
<p>Q. Qu'est-ce que l'infixe-objet ?</p>	<p>Rappelons que le Kinyanga atteste deux formes d'infices : l'infixe-objet et l'infixe réfléchi.</p>
<p>Q. Qu'est-ce que l'infixe-objet ?</p>	<p>R/L'infixe-objet : est un morphème qui apparaît dans une forme verbale conjuguée pour représenter un substantif (non) avec la valeur du C.O.D.</p>
<p>Q. Que serait l'exemple ?</p>	<p>R/Par ex : Báku <u>mú</u> bikirá=Ils l'ont appelé I.O→C.O.D</p>
<p>Q. Par quoi est assurée la fonction complément d'objet direct ?</p>	<p>R/La fonction complément d'objet direct est assurée par le pronom autonome sans l'idée de répétition dans la phrase.</p>
<p>Q. Qu'est-ce que l'infixe réfléchi ?</p>	<p>Par ex : Risháto= apporte-les C.O.D</p>
<p>Q. Qu'est-ce que l'infixe réfléchi ?</p>	<p>R/L'infixe réfléchi : L'infixe réfléchi « -i- » est un morphème stable en Kinyanga. Il représente aussi un nom complément d'objet direct en montrant que la personne fait l'action sur elle-même. Par ex : ébea bikámángé= les gens se battent ⇒ ébea °bá -i- Kámángé I.R → C.O.D</p>
<p>Q. Comment le complément d'objet indirect est-il exercé ?</p>	<p>R/Le complément d'objet indirect : le C.O.I, à la manière du C.O.D, est une fonction qui peut être exercée par les formes pronominales dans une phrase comme suit : - Par un substantif autonome Par ex : Tushishánga <u>bó</u> binwa= nous leur C.O.I demandons des choses (paroles).</p>

	<p>Q. Définissez les déterminants et donnez quelques exemples.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Par un infixe–objet (I.O) à valeur de C.O.I Par ex : Baku[mu] nínká biyó= on te donnera à manger I.O → C.O.D - Par un infixe réfléchi (IR) Par ex : Bákw[i]rishié burúngá= ils se sont faits des bruits. I.R C.O.D <p>R/ Les déterminants : sont des fonctions secondaires exercées par les unités qui servent à spécifier ou à caractériser les pronoms. Par ex : -ibó <u>bâti</u>= eux tous ↑ Dét. Indéf. -iwé <u>wároso</u>= celui du premier ↑ Dét. Numér. - itó <u>sítú</u>= ceux des nôtres ↑ Dét. Poss.</p>
15'	<p style="text-align: center;">ÉVALUATION</p> <p>1. Activités de Fixation : Q. Quelles sont les principales fonctions qu'exercent les formes pronominales dans une phrase du Kinyanga ? Q. Distingue-t-on combien de compléments du verbe ? citez-les ? Q. Quelles sont les formes d'infices qu'atteste le Kinyanga ? Q. Que Comprenez-vous des fonctions pronominales en Kinyanga ?</p> <p>2. Activités de contrôle : • L'enseignant professeur autorisera les élèves de prendre note.</p>	<p>R/ Ces principales fonctions sont : le sujet, l'attribut, les compléments du verbe et les déterminants.</p> <p>R/ On distingue deux compléments du verbe qui sont : le complément d'objet direct et le complément d'objet indirect. R/ Les formes d'infices qu'atteste le Kinyanga sont : l'infice-objet et l'infice réfléchi. R/ Les fonctions pronominales en Kinyanga sont en principe les différents statuts qu'offrent les formes verbales, conjuguées ou non conjuguées, aux formes pronominales.</p> <ul style="list-style-type: none"> • Les élève prendront note sous la conduite de leur enseignant professeur.
	<p style="text-align: center;">AUTOCRITIQUES</p> <p>Après l'exposé de cette leçon, nous constatons que la matière sera adaptée au niveau des élèves, malgré son volume.</p>	